

PROFILS D'ÉDUCATEURS AUTOCHTONES :
des parcours inspirants



Parmi les buts

et objectifs visés dans le Plan d'action sur l'éducation autochtone, la Direction générale de l'éducation des Autochtones, en collaboration avec la Division du Bureau de l'éducation française, a préparé le document Profils d'éducateurs autochtones : des parcours inspirants, pour qu'il serve de référence aux collectivités et aux écoles dans leurs efforts de promotion de l'enseignement comme choix de carrière. Ce livret présente les récits personnels de certains éducateurs autochtones de la province du Manitoba, précisant par quelle voie ils sont entrés dans l'enseignement, leur poste actuel et leurs encouragements adressés à tous les apprenants.

Les ministères de l'Éducation, et de l'Enseignement postsecondaire et de l'Alphabétisation du Manitoba, aimeraient exprimer leur gratitude à tous les éducateurs et Aînés qui ont contribué à l'élaboration de ce document en partageant avec nous leur histoire. La Direction générale de l'éducation des Autochtones et la Division du Bureau de l'éducation française aimeraient également remercier Rebecca Chartrand et Jeannette Aubin pour leur contribution à ce projet.



**MINISTRE
DE L'ÉDUCATION**

Bureau 168
Palais législatif
Winnipeg (Manitoba) Canada
R3C 0V8

**MINISTRE
DE L'ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE
ET DE L'ALPHABÉTISATION**

Bureau 162
Palais législatif
Winnipeg (Manitoba) Canada
R3C 0V8

Objet : Profils d'éducateurs autochtones : des parcours inspirants

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes heureuses de vous faire parvenir des exemplaires du document *Profils d'éducateurs autochtones : des parcours inspirants*, qui présente des éducateurs autochtones assumant diverses fonctions en éducation au Manitoba. Ce recueil de profils s'inscrit dans le prolongement de la série des affiches sur les éducateurs autochtones, qui mettent en évidence des enseignants, des administrateurs scolaires, des professeurs de niveau postsecondaire et des Aînés autochtones.

Le but de ce recueil de profils est de promouvoir le domaine de l'enseignement comme choix de carrière intéressant auprès des élèves de niveau secondaire. Les élèves pourront réfléchir à ces histoires et aux mots d'encouragement de divers éducateurs autochtones du Manitoba. Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance à tous les modèles de vie autochtones qui ont partagé avec nous ces récits inspirants et qui ont contribué à faire de ce document une ressource précieuse.

Pour obtenir des informations ou des exemplaires additionnels, veuillez communiquer avec la Direction générale de l'éducation des Autochtones au 204 945-7886, au numéro sans frais 1 800 282-8069, poste 7886, ou par courriel à aedinfo@gov.mb.ca.

Veuillez agréer, Mesdames, Messieurs, nos salutations les meilleures.

La ministre,

La ministre,

Nancy Allan

Diane McGifford

Pièce jointe



PROFILS D'ÉDUCATEURS AUTOCHTONES :

des parcours inspirants





Table des matières

Elma Arthurson	7
Wanda Barker	9
Nichola Batzel Tookoome	11
Alma Orlene Bernier (Sinclair)	13
Leigh Anne Brown	15
Desirée Bruce	17
Angela Louise Veronica Busch	19
Iris Bernice Chartrand	21
Jeff Chartrand	23
Myrna Emma Chartrand	25
Rebecca Chartrand	27
David Courchene Jr.	29
Frank Deer	31
Daniel Faucher	33
Laara Fitznor	35
Marti Ford	37
Lance Guilbault	39
Denise K. Henning, Ph.D.	41
Wade Houle	43
Michel Hupé	45
Verna Kirkness	47
Dale Klassen	49
Myra Laramée	51
Emma LaRocque	53
Joe McLellan	55
June Montour	57
Jim Partaker	59
Andrea Lynn Redsky	61
Brian Rice	63
Garry Robson	65
Nicole Roche	67
Fred Sanderson	69
James Sinclair	71
Sheila Spooner	73
Dan Thomas	75
Geraldine Whitford	77
Jennifer Lee Jane Williams	79
Flora Zaharia	81



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

*Première nation
de Hollow Water, Manitoba*

IDENTITÉ CULTURELLE

Anishinaabe

POSTE ACTUEL

Clinicienne en lecture, Child Guidance Clinic

Elma Arthurson

Quitter la réserve

et ma famille a été extrêmement difficile pour moi. Sans le soutien et les encouragements de ma famille, je ne pense pas que je l'aurais fait. Ce n'est qu'après la troisième fois que j'ai réussi à partir pour de bon. Les problèmes que mon fils éprouvait pour apprendre à lire m'ont incitée à étudier en orthopédagogie. Aujourd'hui, j'ai le bonheur de travailler avec des élèves et des enseignants d'autres disciplines à la clinique. J'aime aussi en apprendre davantage sur les différentes cultures représentées dans nos écoles.

Selon moi, il est important que des jeunes choisissent une carrière en éducation, et ce pour de multiples raisons. Par exemple, la population autochtone est celle qui a la croissance la plus rapide au Canada, et je crois que le peuple autochtone devrait être beaucoup plus présent dans tous les domaines de la société canadienne en général. En tant qu'éducateurs, nous aidons les gens à apprendre bien des choses. Plus précisément, nous autres éducateurs autochtones, avons pour tâche de répandre la vérité sur les peuples autochtones. Cette vérité contribuera à créer des espaces plus sains pour nos familles et notre peuple, parce qu'elle reconnaît les nombreuses contributions que les Autochtones ont apportées au développement et à la sauvegarde de ce pays. Somme toute, notre voix et notre présence croissantes dans tous les aspects de la société aideront à créer des relations plus harmonieuses entre tous les habitants du Canada.



*Continuez de tenir à
vos convictions et à vos rêves.*



ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation – Université de Brandon, Certificat en éducation spécialisée – Université du Manitoba, Maîtrise en éducation à l'Université du Manitoba – en cours

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Je suis aux premières lignes dans le domaine de l'enseignement de la lecture et de l'alphabétisation. Je fais des évaluations cliniques diagnostiques et des interventions auprès des élèves. Je fais des consultations et assure un soutien auprès d'élèves, d'enseignants et de parents, et j'offre des possibilités d'apprentissage et de développement professionnel aux enseignants et aux parents.

Ayant grandi au cœur

d'une petite collectivité de Première nation, sans connaître l'existence du vaste monde qui se trouve à l'extérieur, je suis ébahie de voir l'immensité de ce monde. Je n'avais aucune idée de la route que les études me permettraient de faire. Initialement, comme pour tous les défis auxquels on est constamment confronté, j'ai eu du mal à m'adapter, mais avec de la persévérance et du travail, j'ai réussi à prendre le dessus et même à exceller dans mes études. C'est ainsi que j'ai obtenu des diplômes donnant accès à des expériences stimulantes, qui font grandir et donnent un sens à la vie. J'ai également compris que les connaissances et les valeurs que j'avais acquises en vivant dans ma collectivité, entourée des membres de ma famille, au milieu de tant de beauté dans la nature, étaient des formes d'éducation traditionnelles qui compléteraient mes études.

Le diplôme d'études secondaires a été le plus difficile à obtenir. Après avoir décroché plusieurs fois, j'ai décidé de retourner à l'école et j'ai réussi à terminer mon secondaire. Quand j'ai finalement marché vers le podium pour aller chercher mon diplôme, je me rappelle la fierté dans les yeux de mes parents, de toute ma famille et des enseignants; ce jour-là, mon estime de soi a grimpé plus haut que les Rocheuses. J'ai aussi ressenti une immense gratitude parce que, mes proches n'avaient pas perdu confiance en moi, même durant mes périodes de jeune rebelle.

Après mon secondaire, j'ai passé du temps à élever mes enfants chez moi, mais j'ai vite compris que les offres d'emploi étaient limitées dans la réserve. Le pire a été de revenir à l'aide sociale, prise dans le cycle de la pauvreté et d'une faible estime de soi. Puis un jour, une occasion s'est présentée de m'inscrire au baccalauréat en éducation; je me suis dit que c'était la clé pour élargir mes horizons. Là encore, j'ai cru à certains moments que je n'y arriverais pas et j'ai eu envie de tout lâcher; la conciliation famille-études semblait impossible.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Première nation de Hollow
Water, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Anishinaabe

POSTE ACTUEL
Conseillère en langue autochtone,
Éducation Manitoba

Wanda Barker

Quand j'ai obtenu mon premier A, je me suis fixée comme objectif personnel de toujours garder la barre haute. Cette envie d'exceller avait beaucoup d'importance pour moi, mais elle a aussi inspiré les autres étudiants de mon groupe. C'est là que j'ai compris que mon but dans la vie, c'était d'aider les autres, et jusqu'à aujourd'hui, j'ai joué ce rôle de bien des façons différentes. J'ai compris l'importance des rôles et des responsabilités et que cette urgence intérieure de trouver un but dans la vie me venait de mes parents, de mes grands-parents et des autres membres de ma famille. Le fait de trouver mon nom spirituel et de savoir que je faisais partie du Clan de l'ours a été une grande révélation, qui m'a aidée à me comprendre et à cheminer dans la vie.

J'ai constaté que faire l'expérience de la vie est l'une des meilleures façons d'apprendre. Tous les aspects de l'existence comportent des enseignements, qui se traduisent souvent de diverses façons. J'ai constaté également que plus on vit d'expériences, bonnes ou mauvaises, plus on en apprend sur soi. S'il n'y a pas d'obstacles ni de luttes sur le parcours, on ne développe pas les connaissances, les attitudes et les compétences nécessaires pour les surmonter et pour donner à la force intérieure et au courage l'occasion de se manifester. Parfois, je me dis que j'ai appris le plus en vivant les pires expériences de ma vie.

Prends le temps de réfléchir à ton talent, à l'habileté ou au don spécial que tu possèdes, et travaille à le développer.

L'enseignement de la roue médicinale fait également partie de mon expérience éducative. Pour avoir une vie équilibrée, il faut absolument prendre en compte les aspects physique, mental, affectif et spirituel de son être. Plus je vis d'expériences d'éducation et d'apprentissage, plus j'apprends à me connaître et je prends conscience de mon potentiel. Chaque personne a un don qu'elle doit utiliser et partager avec les autres. Par l'éducation, nous prenons conscience de ces dons et alors, nous pouvons les utiliser pour forger notre avenir. L'un de mes dons est de pouvoir parler et enseigner la langue anishinaabemowin. Quand j'ai compris que j'avais ce talent précieux, il y a une dizaine d'années, mon parcours en a été changé. J'ai fait le bilan de mes expériences d'apprentissage dans les différentes collectivités et organisations où j'ai travaillé ces dernières années pour définir le bagage de connaissances et d'habiletés qui

m'aiderait à jouer mon rôle dans mon poste actuel.

Pour avoir une éducation holistique, il faut tenir compte de tous les aspects de la roue médicinale. J'ai constaté qu'il manquait quelque chose à ma vie parce que j'avais travaillé uniquement à l'aspect cognitif de l'éducation. En me rendant à divers endroits et en participant à différentes cérémonies culturelles, j'ai reçu des enseignements qu'on ne trouve ni dans les livres, ni à l'école. J'y ai aussi rencontré bien des porteurs d'enseignements, nos Aînés et les « gardiens des connaissances », les détenteurs de nos « doctorats » à nous. Ils transmettent le savoir et la sagesse de nos ancêtres. J'ai compris ce qu'un Aîné m'a dit un jour : « pour aider les autres, il faut d'abord se connaître et se guérir soi-même ». Une fois qu'on se connaît soi-même, après un examen honnête de ses expériences de vie, et qu'on veut faire des changements positifs, le processus de guérison peut commencer et l'on devient plus fort sur le plan affectif aussi bien que spirituel de l'être.

En conclusion, j'aimerais ajouter que je suis heureuse d'être allée vers les autres et de leur avoir demandé de l'aide, un soutien et des conseils. Trouver quelqu'un qui vous écoute et à qui on peut parler de ses sentiments et de ses expériences, c'est fantastique. Je veux remercier les gens qui ont fait partie de ce voyage holistique, et qui y contribuent encore, parce que cela m'a permis de faire des choses qui sont nécessaires pour apprendre et grandir. Maintenant je peux utiliser mes dons pour réaliser mes rêves et atteindre mon but dans la vie. Je suis heureuse d'être sur la voie de « Mino-bimaadiziwin » (la Bonne Vie). Alors, prenez le temps de vous connaître et de découvrir votre culture. Une éducation holistique est très importante; les enseignements peuvent venir de diverses personnes et sous différentes formes. Prenez le temps de réfléchir à vos dons, à vos habiletés ou à vos talents spéciaux, et travaillez à les développer. Visez un objectif à la fois; une fois qu'il est atteint, choisissez-en un autre. Quand je poursuis et j'atteins un but personnel, je constate qu'il y en a de nouveaux qui ont pris forme, et je ressens le besoin de parfaire mes connaissances. L'apprentissage continu est devenu une partie intégrante de ma vie. J'étudie présentement pour obtenir une maîtrise en éducation autochtone, en gouvernance et en leadership. N'ayez pas peur de rêver, car les rêves nous viennent dans un but précis. Les rêves peuvent se réaliser!

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation,
spécialité en gestion de projet

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Conseillère en langue autochtone pour le Manitoba



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

Adoptée à Winnipeg, mère biologique originaire de Tikirajuaq ou Whale Cove, au Nunavut; père biologique natif du Nouveau-Brunswick.

IDENTITÉ CULTURELLE

Inuite, anglaise, norvégienne

POSTE ACTUEL

Conseillère en éducation autochtone et aide-enseignante

Nichola Batzel - Tookoome



« Les occasions d'apprentissage peuvent être ouvertes aux personnes de tous horizons et de tous âges. Les occasions d'apprentissage qui peuvent nous aider à cheminer dans la vie. Ces occasions d'apprendre peuvent emprunter diverses formes; alors il faut être à l'affût, écouter et regarder, suivre son instinct. Certains événements qui portent les enseignements les plus importants peuvent se produire en un clin d'œil. Profitez de la vie et n'oubliez pas pourquoi vous êtes sur Terre. Chacun a ses talents, même s'ils sont parfois bien cachés. On n'a qu'à regarder et à écouter son cœur. »



ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation,
Diplôme postbaccalauréat
en éducation

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Mon rôle en tant qu'éducatrice est d'aider les élèves, les enseignants et les administrateurs à intégrer des perspectives autochtones. L'éducation des Autochtones englobe les précieuses traditions et valeurs des divers peuples autochtones de partout au Canada. C'est une plate-forme d'apprentissage idéale qui permet d'appliquer les concepts et d'étudier les enjeux qui touchent notre peuple. Considérant toute la richesse de l'histoire des peuples autochtones, l'exploration des pratiques et des enseignements anciens et nouveaux est très éclairante et stimulante.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Berens River, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Ojibway

POSTE ACTUEL
Éducatrice spécialisée – Enseignement
en classe à l'enfance en difficulté

Alma Orlene Bernier (Sinclair)

J'ai grandi dans une communauté

isolée du nord. J'étais la plus jeune d'une famille de sept enfants. Ma mère travaillait dans la réserve et mon père était bûcheron et pêcheur, donc souvent absent en saison. J'ai toujours vécu avec ma grand-mère, qui m'encourageait à apprendre et à étudier. Après avoir eu ses enfants et travaillé pendant des années, ma mère a décidé de retourner à l'école et de recommencer à zéro. Elle est devenue enseignante et a enseigné pendant quinze ans. Elle est maintenant à la retraite. Je n'avais jamais imaginé toutes les difficultés qu'elle a vécues en retournant aux études, mais des années plus tard, je me suis retrouvée dans la même situation.

Les décisions que l'on prend dans la vie peuvent bénéficier à bien des gens, et surtout à soi-même. C'est le courage et l'ambition qui font qu'un rêve se réalise.

J'ai laissé l'école avant de terminer ma douzième année, et j'ai eu trois enfants que j'ai élevés seule. J'ai dû travailler pour subvenir à leurs besoins. Des années plus tard, j'ai commencé à m'interroger sur mon avenir et celui de mes enfants. J'ai compris qu'il me manquait quelque chose. Quand mes enseignants et mes amis me demandaient ce que je voulais faire dans la vie, je ne savais jamais quoi répondre. Jusqu'à ce que je décroche un emploi dans une école comme aide-enseignante. Les temps étaient durs et l'argent limité, mais j'aimais avoir la possibilité de faire une différence dans la vie de ces enfants. Je n'ai jamais regretté les décisions que j'ai prises au cours de ma vie, et je ne voudrais rien y changer. Bonnes ou mauvaises, toutes les décisions que j'ai prises ont été des occasions d'acquérir de l'expérience et de la sagesse. Maintenant, je suis éducatrice, un travail que j'adore. J'aime rire, jouer, partager et parler avec mes élèves.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts, Baccalauréat en éducation, Aide en soins de santé, Certificat d'aide-enseignante

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Planifier des cours et mettre en œuvre des résultats d'apprentissage spécifiques pour chaque élève de la classe. Enseigner, évaluer, déléguer des tâches et mesurer le rendement des aides-enseignants.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Warren, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Métisse

POSTE ACTUEL
Enseignante, Children of the Earth High School

Leigh Anne Brown

Mon histoire d'enseignante

commence en fait assez tard dans ma vie. Longtemps après que la plupart des gens ont terminé leurs études, j'ai décidé de m'inscrire à l'université. Je faisais alors un travail que je n'aimais pas vraiment, et je vivais dans une ville où je me sentais isolée, solitaire. Donc à l'âge respectable de quarante-trois ans, j'ai quitté Toronto pour revenir au Manitoba et reprendre mes études. Au début, je me sentais mal à l'aise; j'avais l'impression d'être une intruse parmi ces jeunes dans la vingtaine. Mais j'ai fini par me faire des amis, et assez tôt, j'ai commencé à avoir du plaisir à apprendre et à travailler avec des gens que je n'aurais jamais rencontrés si je n'étais pas retournée étudier.

Tout cela était fort bien, mais le changement le plus marquant que j'ai vécu a été durant ma deuxième année, où j'ai suivi un cours sur l'éducation des Autochtones. Ce cours a vraiment changé ma façon de penser et ma vision de ce que je voulais faire du reste de ma vie. Il m'a aidée à découvrir mes racines autochtones. J'ai grandi en sachant que j'étais métisse, mais jusqu'à ce que j'aie à l'université, la culture et les traditions de ce peuple m'étaient étrangères. C'est là que j'ai pu découvrir cette partie de moi-même et me rapprocher de la culture et des traditions de la grande communauté autochtone. J'ai aussi commencé à devenir consciente des défis sociaux, politiques et économiques que mon peuple doit surmonter. Plus important encore, j'ai commencé à apprendre qui sont les Autochtones du Canada. J'en ai beaucoup appris sur leur histoire et sur les enjeux et obstacles auxquels nous devons faire face. J'ai compris que je peux donner des conseils pour aider nos jeunes à surmonter certaines difficultés, et comment je peux moi aussi contribuer à forger un meilleur avenir.

Il n'y a pas de métier au monde qui permette à quelqu'un de toucher autant de vies que celui d'enseignant. Un bon enseignant peut faire une énorme différence dans la vie de centaines d'enfants et les aider à évoluer pour devenir de futurs leaders pour notre peuple.

Maintenant, je fais le métier dont j'ai rêvé – enseigner différentes matières dans une petite école secondaire en ville. J'aime la diversité des responsabilités qu'il faut assumer dans une petite école. J'apprécie également avoir l'occasion d'établir des liens étroits avec les élèves. Plus particulièrement, j'aime travailler avec les élèves de 12^e année pour les aider à obtenir leur diplôme et les voir passer à l'étape suivante dans leur vie. C'est la plus belle récompense que je puisse espérer dans mon travail. Les adieux ne sont jamais faciles, mais de savoir que j'ai fait de mon mieux pour donner à ces jeunes les outils et les compétences dont ils ont besoin dans ce monde est plus valorisant que tout ce que j'ai fait d'autre.

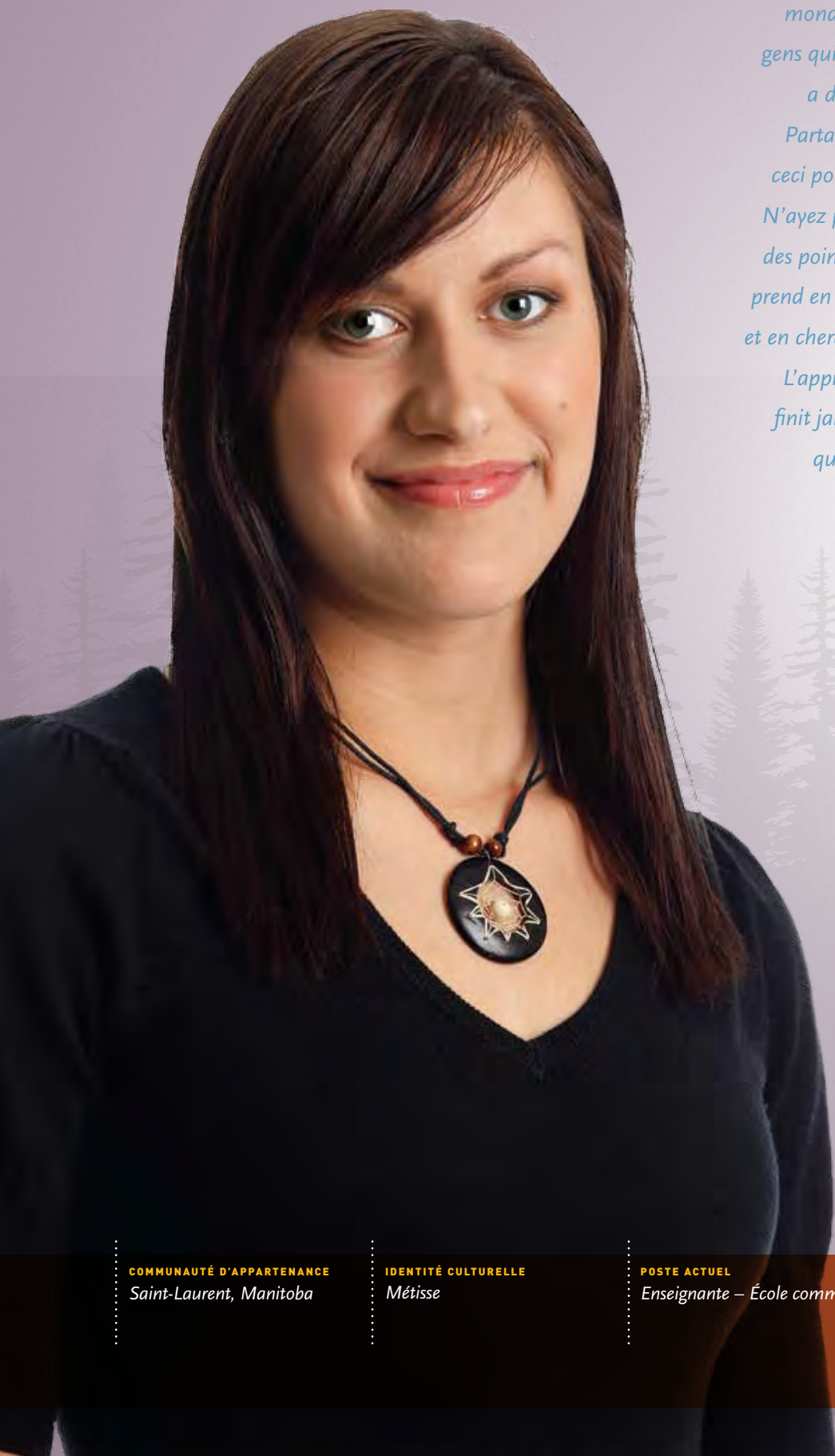
Je voudrais encourager les jeunes intéressés à faire une différence dans la vie des autres à choisir l'enseignement, car c'est la meilleure profession pour apporter une contribution importante à l'avenir économique, social et politique des Autochtones de ce pays.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts,
Baccalauréat en éducation,
Maîtrise en éducation

RÔLES / RESPONSABILITÉS

J'enseigne l'anglais et les problèmes mondiaux en 12^e année; je suis coordonnatrice pour le programme de stages en médecine, un programme d'études conjoint avec la Clinique Pan Am. Je suis également coordonnatrice des initiatives pour la réussite scolaire des Autochtones, et chef du département d'anglais.



Partagez vos connaissances avec tout le monde et profitez des connaissances des gens qui vous entourent! Chaque personne a des points forts et des points faibles. Partagez vos points forts avec les autres, ceci pourrait renforcer leurs points faibles. N'ayez pas peur d'admettre que vous avez des points faibles et de les explorer. On apprend en explorant, en posant des questions et en cherchant les réponses à nos questions. L'apprentissage est quelque chose qui ne finit jamais, sauf si on arrête de poser des questions et de chercher les réponses.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Saint-Laurent, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Métisse

POSTE ACTUEL
Enseignante – École communautaire Aurèle-Lemoine

Desirée Bruce

Depuis que j'étais

une jeune fille, j'adorais l'école et l'enseignement. Au cours de ma scolarité, j'aimais beaucoup aider les autres élèves dans la classe lorsqu'ils ne comprenaient pas un concept. J'aimais le défi de pouvoir trouver différentes manières d'expliquer un phénomène ou un problème, et j'éprouvais des sentiments de satisfaction quand je réussissais à expliquer aux élèves ce qu'ils n'avaient pas réussi à bien comprendre en classe. À cause de cela, mes enseignants m'ont encouragée à faire du tutorat auprès de quelques élèves de l'école. Ce sont ces expériences qui ont influencé mon choix de carrière.

Après que j'ai eu fini ma 12^e année à l'École communautaire Aurèle-Lemoine, il fallait que je quitte mon milieu scolaire, ma communauté et ma famille pour commencer mes études postsecondaires au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB). J'ai vécu à Winnipeg avec ma tante pendant six mois, mais ma communauté et ma famille me manquaient trop, même si j'y retournais pendant les fins de semaine. Alors je suis retournée à Saint-Laurent et j'ai fait l'aller et retour entre Saint-Laurent et Saint-Boniface pendant quatre ans et demi avec la vieille voiture de mon père pour compléter mes études universitaires. Je suis très contente d'avoir pris cette décision parce que je crois que c'est grâce à l'appui de ma communauté et de ma famille que j'ai réussi mes études postsecondaires avec autant de succès.

Je crois que c'est pendant mes études au CUSB que j'ai découvert mon identité culturelle et ma fierté métisse. Je ne dis pas que ces dernières n'existaient pas avant ça, mais plutôt que je n'en étais pas consciente. Ma culture n'était pas une « culture » quant à moi, elle était ma vie, la vie de ma famille et de ma communauté, elle était « normale ».

C'est lors de ma présentation PowerPoint au CUSB au sujet de Saint-Laurent que j'ai découvert que ce que je vivais dans ma communauté et dans ma famille était culturel. Les étudiants de la classe étaient fascinés par ma présentation et je ne comprenais pas pourquoi. Je ne pouvais pas croire qu'ils n'étaient jamais allés dans un bombardier, n'avaient jamais fait la pêche sur glace, célébré en écoutant et en regardant des gens de tous les âges jouer du violon et danser la gigue, mangé la galette et du poisson frais, etc.

Lorsque j'ai appris que tout cela était bel et bien culturel et que ce n'était pas la norme, j'ai réalisé combien ma culture était importante. J'ai aussi réalisé que c'était primordial de la partager avec les autres et de rendre les jeunes métis d'aujourd'hui conscients de leur culture pour qu'ils puissent l'apprécier et la partager avec les autres, eux aussi, afin qu'elle demeure vivante dans notre communauté et ailleurs. C'est une autre raison pour laquelle j'ai décidé de devenir enseignante et de retourner à mon ancienne école, dans ma communauté, pour enseigner. Je pense que c'est important de partir de sa communauté pour acquérir des connaissances et des habiletés, mais, pour moi, c'est aussi important d'y retourner pour que la communauté puisse profiter des nouvelles compétences acquises.

Comme enseignante et comme membre du comité scolaire et du comité culturel de Saint-Laurent, j'ai la chance d'aider à planifier les activités scolaires et communautaires qui promeuvent la langue et la culture française et métisse en espérant qu'elles auront un impact positif sur l'identité culturelle des personnes qui y participent.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès art,
Baccalauréat en éducation -
Collège universitaire
de Saint Boniface

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Je suis l'enseignante titulaire d'une classe de 3^e et 4^e années et j'enseigne aussi des cours de français aux élèves en 9^e, 10^e, 11^e et 12^e années.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
South Indian Lake, Manitoba/
Nation crie de Nisichawayasihk

IDENTITÉ CULTURELLE
Crie

POSTE ACTUEL
Enseignante d'anglais

Angela Louise Veronica Busch

L'un des obstacles

que j'ai dû surmonter pour devenir enseignante tient au fait que j'élevais seule mon fils tout en étudiant à l'université. Mon fils est une véritable bénédiction pour moi, mais cela n'a pas été facile d'être à la fois mère et étudiante. Même avec un enfant à ma charge, j'ai décidé de travailler fort et je me suis débrouillée avec beaucoup de soutien de ma famille, de mes amis et de l'Aboriginal Student Centre à l'Université du Manitoba. Leur appui a fait toute la différence!

D'autres personnes ont été des sources d'inspiration et de conseils dans ma vie, comme M. Fred Shore (Ph.D.), un professeur métis qui a suscité en moi le désir de devenir enseignante, un rêve que j'ai finalement réalisé. M. Shore est un modèle de vie exceptionnel et le meilleur enseignant que j'aie jamais eu. J'ai dû aussi faire des choix cruciaux pour arriver là où je suis aujourd'hui, notamment de commencer à enseigner au lieu de faire une maîtrise en études autochtones après mon baccalauréat en éducation. Je suis contente d'avoir choisi d'enseigner parce que j'adore travailler avec de jeunes Autochtones de différentes collectivités de partout au Manitoba. Je trouve que mes élèves sont très intéressants et j'aime beaucoup apprendre d'eux. Ils sont fantastiques!

En examinant mon propre cheminement scolaire, je suis consciente que dans bien des situations, il a fallu du courage pour ne pas tout abandonner. Je n'ai jamais eu peur de dire ce que je pense et de m'élever contre le racisme et la discrimination; je me suis toujours tenue debout quand il s'agissait de défendre mes positions et mon peuple. Je pense qu'il est très important que de jeunes Autochtones choisissent l'enseignement et deviennent de bons enseignants afin que nos jeunes aient plusieurs modèles inspirants auxquels ils peuvent s'identifier et qui correspondent à leur réalité culturelle.

South Indian Lake est une petite réserve d'environ 960 personnes seulement, à quelque 1100 km au nord de Winnipeg. C'est dans cet endroit assez isolé, dès mon enfance, que j'ai commencé mon apprentissage. Pourtant, des gens de ma réserve, y compris moi, ont poursuivi leurs études et sont devenus des professionnels –
ALORS TOI AUSSI TU PEUX!

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts - études autochtones/psychologie,
Baccalauréat en éducation - histoire/études autochtones

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Enseigner l'anglais, planifier et préparer les cours, rédiger du matériel pédagogique, corriger des devoirs, préparer les bulletins. Je suis aussi entraîneuse du basket-ball.

« Il ne faut jamais abandonner.
Chacun a son rôle à jouer
dans la vie. Quel est le tien? »



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Vogar, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Anishinaabe et métisse

POSTE ACTUEL
Enseignante de 7^e, 8^e et 9^e années

Iris Bernice Chartrand - Mikizii Ikwe

Mon histoire a débuté

dans une petite collectivité autochtone appelée Vogar, au Manitoba. Ma mère a eu dix enfants et j'étais l'aînée des filles. Ma grand-mère a été une figure marquante dans ma vie dès mes jeunes années. C'était une femme forte qui, lorsqu'elle est devenue veuve, a choisi de garder son indépendance. Elle a été le ciment de notre famille et nous a enseigné par ses actions. Mon père devait se rendre à Winnipeg pour le travail, c'est pourquoi on le voyait rarement quand j'étais jeune; mais je savais qu'il était toujours là en pensée et que nous pouvions compter sur lui. Il envoyait de l'argent à ma mère pour l'épicerie, les vêtements et les fournitures scolaires. Quand j'avais six ans, mes parents ont décidé de déménager à Winnipeg; c'est là que ma vie a changé radicalement. Nous étions l'une des rares familles autochtones de la ville. Ma mère travaillait pour compléter le revenu familial et il a fallu trouver des moyens de répondre à nos besoins essentiels et de se débrouiller à la maison. Les choses semblaient parfois chaotiques, mais nous avons tous survécu à ces années de turbulence. Je comprends maintenant les obstacles auxquels notre famille a dû faire face, mais en ce temps-là, nous avons trouvé des façons de nous en tirer. Je me rappelle quand on vivait dans le secteur de Point Douglas, mon frère Glen devait faire une longue marche tous les matins pour se rendre à la Tec Voc High School, parce que nous n'avions pas d'argent pour payer l'autobus. Je vois à quel point il était déterminé à obtenir son diplôme d'études secondaires et à aller à l'université. Bien que nous avons été confrontés à la pauvreté, au racisme et à l'alcoolisme, nous n'avons jamais baissé les bras. Étant l'aînée des filles, je me sentais responsable de mes jeunes frères et sœurs. Je remercie mes parents, ma grand-mère et Glen, mon frère aîné, d'avoir été des modèles de vie pour moi. Je suis également reconnaissante envers mes cousins et mes frères et sœurs parce qu'ensemble, nous avons persévéré.

Au fond de moi, je savais que je voulais être enseignante, mais ce n'est que plus tard que les circonstances m'ont permis de réaliser cette ambition. Pendant un certain temps, je ne me sentais pas prête, mais une fois ma décision prise, je vois maintenant que l'univers n'a cessé de « conspirer » pour m'aider à concrétiser mon rêve. Plus tard, je suis retournée à l'université quand mes enfants ont été assez grands pour prendre soin d'eux-mêmes. J'ai travaillé d'arrache-pied et j'ai surmonté bien des difficultés, mais j'ai réussi à me débrouiller. Franchement, je peux dire que le racisme, la pauvreté et la discrimination ont été les principaux obstacles dans ma vie, mais c'est possible de les surmonter, d'une façon ou d'une autre. Quand on vise un but important, on peut dépasser les énergies négatives issues

des préjugés. Lorsqu'on est motivé par de bonnes intentions, on peut toujours puiser à l'intérieur de soi l'énergie et la force nécessaires pour réaliser ce but. Il importe de reconnaître que nous sommes tous ignorants de quelque chose; c'est pourquoi l'éducation est si importante. Il reste toujours quelque chose à apprendre.

À chaque étape de mon parcours, pour chaque obstacle qui est apparu sur ma route, je peux dire que c'est grâce à mes efforts que j'ai réussi à me rendre là où je suis maintenant. Bien souvent, j'ai pu compter sur quelqu'un qui m'a appuyée ou guidée. D'autres fois, j'ai dû prendre un temps d'arrêt pour réfléchir à ma vie et puiser dans mes ressources intérieures pour continuer à avancer et traverser les temps difficiles.

Aujourd'hui, je suis enseignante au niveau intermédiaire à l'une des écoles que j'ai fréquentées autrefois. J'aime enseigner à ce niveau parce que je me rappelle ma propre jeunesse et je sais d'expérience que ces années sont parmi les plus difficiles, et pourtant les plus exaltantes de la vie. Je sens que ma seule présence à l'école en tant que femme autochtone fait une différence pour certains élèves autochtones. Ils se sentent plus facilement à l'aise avec moi parce qu'ils se reconnaissent d'une certaine façon en moi. Le simple fait que je sois Autochtone facilite le rapprochement.

Je comprends maintenant que j'ai dû avoir confiance en moi pour me rendre là où je me trouve. Je suis convaincue que nous pouvons tous surmonter les obstacles et réaliser nos rêves. Je crois que si nos rêves sont bons et si nous mettons notre énergie au bon endroit, nous gagnerons la place qui nous revient. Parfois, on doit chercher quel est notre but dans la vie, et parfois, ce but s'impose de lui-même. Quoi qu'il en soit, il importe de faire des études parce qu'on peut trouver plus facilement un sens à sa vie.

L'un des principaux enseignements de mon peuple, c'est que nos jeunes sont notre avenir parce qu'ils portent les espoirs et les rêves d'un avenir meilleur. Comme grand-mère et enseignante, j'ai pour tâche de nourrir les rêves de mes élèves et des jeunes gens qui croisent mon chemin. J'aime voir l'énergie et la vision des jeunes car ils nourrissent de grands rêves pour nous tous, et j'espère les aider à grandir avec moi. Beaucoup de nos familles et de nos collectivités ont encore besoin de modèles de vie, mais bon nombre de jeunes ouvrent déjà la voie. Certaines personnes qui ont été les plus inspirantes pour moi sont des jeunes, y compris des membres de ma famille.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Enseignante, mère, épouse, sœur, tante et grand-mère

« Crois en toi! On a tous la capacité de réussir dans la vie, à condition de faire les efforts nécessaires. Ne ferme pas de portes parce que tu manques de confiance en toi; essaie au moins. Entoure-toi de personnes qui sont positives et encourageantes. Trouve un héros dans ta vie, quelqu'un qui peut te guider dans ton cheminement. Sois toujours prêt à aider quelqu'un qui veut suivre tes traces. Offre-lui l'aide que tu as reçue toi-même ... et plus encore. »



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
The Pas, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Métisse

POSTE ACTUEL
Coordonnateur de programme, Éducation autochtone, Red River College

Jeff Chartrand

Mon histoire en enseignement

commence avec ma mère, qui a été mon inspiration. Elle a dû quitter l'école en 8^e année pour aider sa mère à prendre soin de sa famille nombreuse. Ma mère a toujours été première de classe, mais elle n'a pas eu autant de chance que moi. Elle a toujours voulu être enseignante et m'a encouragé à choisir cette profession. Je me rappelle ma première semaine d'enseignement à Elie, Manitoba. En arrivant au stationnement avec mon groupe de covoiturage pour revenir à la maison, il y avait mes parents qui m'envoyaient la main, qui prenaient des photos de moi, tellement fiers de leur fils « enseignant ». Je me suis senti un peu embarrassé à ce moment-là, mais à bien y penser, et avec toute la tendresse que j'ai pour eux, je vois à quel point ce moment était magique pour mes parents.

Il importe de reconnaître qu'on a tous à prendre des décisions cruciales et à surmonter des obstacles dans la vie. Pour ma part, je me souviens m'être senti un peu perdu à l'université, et j'ai même décroché durant ma troisième année parce que j'avais perdu le fil et aussi ma motivation. Ma vie a semblé reprendre du sens quand j'ai rencontré Cheryl, ma femme, qui est aussi enseignante. En rétrospective, et comparativement aux obstacles auxquels se heurtent mes élèves actuels, j'ai eu passablement de chance dans la vie. Mes parents ont fait de grands sacrifices pour m'envoyer à St. Paul's High School, l'une des meilleures écoles secondaires de Winnipeg. Je dois beaucoup à mes parents et à ma famille, qui m'ont encouragé et soutenu inconditionnellement.

Les Autochtones vivent une période exceptionnelle dans l'histoire du Manitoba. Partout, on peut voir des entrepreneurs et des professionnels autochtones. Il y a un besoin criant d'enseignants autochtones dans notre province, afin d'inciter nos jeunes à prendre conscience que tout est possible lorsqu'on poursuit des études. Si les jeunes Autochtones peuvent acquérir la sagesse et les valeurs des Aînés et viser plus haut quand il s'agit d'éducation, la prochaine génération est entre bonnes mains. Nous vivons à une époque où tout devient possible, comme l'élection présidentielle historique de novembre 2008 l'a démontré aux États-Unis. Nos jeunes leaders autochtones doivent utiliser toutes les ressources disponibles, avec la fierté à l'égard de leur culture, la sagesse du passé et

l'éducation au présent, pour créer un avenir n'ayant pour seule limite que notre imagination. L'une de mes contributions est que j'ai réussi à fonder le premier centre d'apprentissage pour adultes pour la Manitoba Métis Federation.

Aujourd'hui, dans mon travail d'éducateur, j'aime côtoyer les étudiants des programmes d'éducation autochtone et collaborer avec eux. Nos étudiants proviennent des quatre coins de la province, chacun apportant son bagage culturel unique et ses buts personnels relativement aux études. C'est un privilège pour moi de les aider à surmonter les obstacles durant l'année scolaire, et de leur donner un coup de main quand ils ont des soucis. J'ai constaté que mon rôle d'éducateur va bien au-delà de la salle de classe, et j'aime les appuyer de toutes les manières possibles. Je me sens aussi comblé de travailler avec un personnel aussi dévoué que celui du Red River College.

Sur une note plus personnelle, je suis tellement fier des quatre enfants, si brillants, que ma conjointe et moi avons mis au monde. Brad, notre aîné, a réalisé le rêve de tout garçon canadien en jouant dans la LNH pendant 5 ans pour les Kings de Los Angeles, et dans l'Équipe Canada pendant deux ans. Ayant obtenu un diplôme en administration des affaires à Cornell, il a récemment décroché sa maîtrise, un MBA, et travaille présentement comme directeur du marketing dans une entreprise qui fait partie du groupe des Fortune 500. Tracey, notre fille aînée, vient d'avoir un enfant; elle est agente en immobilier à Calgary. Elle est reconnue pour son éthique de travail (qu'elle tient de mon épouse). Elle a réussi à se démarquer parmi les meilleurs agents immobiliers de son entreprise, même avec un enfant de 10 mois. Renee, ma cadette, a suivi les traces de ses parents et enseigne les mathématiques au secondaire ici à Winnipeg. Elle a le don d'établir le contact avec les élèves qui ont besoin d'une attention particulière d'une bonne enseignante. Finalement, Micah, le plus jeune de la famille, vient de commencer des études en droit à Saskatoon et veut faire une majeure en droit autochtone. Tous nos enfants, des adultes accomplis, ont beaucoup de raisons d'être reconnaissants et partagent une caractéristique qui dépasse le trait de famille; ils ont tous eu la chance de faire de bonnes études et d'en tirer le maximum. La prochaine génération dans ma famille est entre bonnes mains.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts,
Brevet d'enseignement

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Éducateur à l'école publique pendant 29 ans. Directeur de programme pour « Second Start »
– un programme scolaire alternatif dans la Division scolaire St. James Assiniboia. Enseignant à l'Aboriginal Centre of Winnipeg pendant 5 ans.



J'invite les jeunes des Premières nations à choisir une carrière en éducation et à apprendre notre histoire. Nous pouvons rétablir la vérité dans l'enseignement de l'histoire des Premières nations. Apprenez la langue de votre peuple. Retrouvez votre identité et vos origines. N'arrêtez jamais d'apprendre. N'ayez pas peur de l'avenir. Combattre la peur, c'est se donner du courage. La sagesse vient avec l'expérience. Posez des questions et cherchez les ressources qui vous aideront à avoir confiance en vous. Demandez aux Aînés de partager leur sagesse. Vous pouvez vous adresser aux Aînés des familles autochtones. N'ayez pas peur de leur demander conseil. Ne laissez jamais quiconque vous décourager de faire quelque chose quand vous savez que vous en êtes capables. Demandez la protection du Créateur. Un enseignement très important que je peux vous transmettre, c'est que « Ce sont les enfants qui sont les plus proches du Créateur ». Nous avons besoin de vous comme enseignants de l'avenir, pour que vous montriez à nos jeunes la bonne façon d'agir. Vous pouvez vous aussi transmettre vos sentiments et vos espoirs dans leur cœur. [Traduction libre]

Miigwech, All My Relations



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Première nation de Sandy Bay

IDENTITÉ CULTURELLE
*Anishinaabe,
Première nation des Saulteux*

POSTE ACTUEL
*Enseignante travaillant en classe pour le programme TERF
(Transition, Education and Resources for Females) de New Directions
for Children, Youth, Adults and Families à Winnipeg, Manitoba.*

Myrna Emma Chartrand

J'aime mon rôle

d'éducatrice parce que je peux développer et intégrer les perspectives des Premières nations dans le programme scolaire, par exemple les enseignements sur la roue médicinale, la prophétie des Sept feux et les enseignements de la Nouvelle lune. Grâce à mon travail, j'apprends constamment de mes élèves et des gens que je côtoie chaque jour. Je crois en ce que je fais et les enseignements que je retire des participants sont des leçons d'humilité. J'apprécie également l'aspect guérison de ce programme.

La route pour arriver là où je suis n'a pas toujours été facile. Par exemple, comme mère de famille monoparentale, mes trois magnifiques enfants (Kyle, Monique et Jennifer), me donnent envie de travailler sans relâche et de persévérer. Je voulais qu'ils voient en leur mère une personne forte et indépendante, convaincue que l'éducation est la clé du succès. La pauvreté est un autre obstacle qui s'est dressé sur ma route. J'ai lutté quotidiennement pour boucler les fins de mois et subvenir aux besoins alimentaires et vestimentaires de mes enfants. Ces obstacles m'ont encouragée à continuer de travailler pour qu'ils aient une meilleure vie.

Je me suis rendue compte qu'il n'en tenait qu'à moi de changer ma situation. J'ai décidé de retourner aux études; j'ai obtenu un diplôme d'études secondaires pour étudiants adultes, puis je me suis inscrite à l'université, où j'ai fait deux baccalauréats, un en arts et l'autre en éducation. L'alcool, les mauvais traitements et un suicide dans ma famille ont été d'autres raisons de changer ma vie parce que je voulais briser le cercle de la violence. Tout cela m'a motivée à devenir enseignante pour les Autochtones. Je voulais faire une différence dans la vie des jeunes de notre peuple en les encourageant à faire de leur mieux, et leur montrer que comme enseignante, je m'intéressais vraiment à eux. Je voulais être à l'écoute de ce qu'ils avaient à dire. Donc mon parcours pour devenir éducatrice a commencé sur le « Chemin rouge ». C'est la culture de mon peuple qui m'a ouvert les yeux, qui m'a aidée à guérir et à apprendre; elle a été ma source d'enseignements et ma motivation pour changer complètement de vie.

Ma mère a été la première des trois personnes qui m'ont incitée à poursuivre mes études. Elle a toujours fait preuve de force et de résilience au fil des années. La deuxième personne, c'est mon père, qui m'a montré la valeur du travail et la persévérance. Il a tellement travaillé dur toute sa vie et il a continué à chanter et il a gardé l'espoir jusqu'à la fin. Il m'a toujours dit que je suis une bonne fille et une bonne mère. Enfin, ma troisième source d'inspiration a été Miss Kline, mon enseignante de sciences en 7^e année. Elle a toujours pris le temps de me conseiller quand j'en avais besoin, et elle m'a encouragée quand j'ai voulu abandonner l'école. Depuis ce temps-là, j'aime les sciences.

J'ai dû faire certains choix pour continuer mes études. J'ai dû sacrifier des moments précieux avec mes enfants et, parfois, je voulais tout lâcher. J'ai dû surmonter des doutes sur mes capacités, mais j'ai tenu bon parce que je pensais à mes enfants. J'ai eu la chance de faire partie d'une grande famille, qui organise souvent des rencontres. Mes grands-parents de Sandy Bay sont encore parmi nous et c'est pourquoi tout le monde vient quand nous faisons une rencontre de famille. Ils nous ont enseigné à être fiers de nous et à travailler dur pour avoir ce que l'on désire. L'amour que l'on avait les uns pour les autres n'était pas seulement en paroles; on le démontrait par nos actes. Il a fallu que je mette de côté ma vie sociale pour me concentrer sur mes objectifs pour l'avenir. J'ai perdu de vue certains de mes amis, mais ceux qui me sont le plus cher ont été là quand j'avais besoin d'encouragements. Ils m'ont aidée à garder le cap et m'ont prêté leur épaule pour pleurer quand j'en avais besoin. Ceux-là savent que c'est d'eux que je parle.

Je pense qu'il est important pour les jeunes de notre Première nation de faire des études postsecondaires parce qu'ils sont nos leaders de demain. Ce sont eux qui décideront de notre avenir et qui seront les chefs de file de la prochaine génération. Il faut se rappeler que nos ancêtres ont prié pour nous et négocié des traités pour nous assurer le droit à l'éducation afin de préparer un avenir meilleur. Ce sont leurs prières qui m'ont portée là où je suis. J'ai une grande confiance dans notre jeunesse parce que je viens du même peuple; c'est pourquoi il est si important de redonner ce que j'ai eu la chance de recevoir – l'éducation.

ÉTUDES / FORMATION
Baccalauréat ès arts,
Baccalauréat en éducation – Université de Winnipeg, Centre d'éducation (UWEC)

RÔLES / RESPONSABILITÉS *J'enseigne et je conseille nos jeunes à l'aide des pratiques et traditions des Premières nations, comme la purification par la fumée, les cercles de partage et la cueillette des herbes médicinales; faciliter et enseigner aux élèves le Kapaa-pako Miiikwap (les enseignements de la loge du papillon). Je suis aussi enseignante de mathématiques, d'anglais, d'informatique et de sciences familiales. J'aide les élèves à acquérir de l'empathie dans le cadre du Programme des racines de l'empathie. Mon rôle le plus important comme éducatrice est d'enseigner le programme TERF, qui offre aux filles victimes d'exploitation sexuelle la chance d'apprendre leur culture, ce qui leur fournit une bonne base pour acquérir des compétences sociales et scolaires.*

Depuis que j'ai commencé

à participer à la vie communautaire et scolaire de ma Première nation, j'ai trouvé un sentiment d'appartenance et un but dans la vie. Quand j'ai été initiée aux enseignements de la nation des Anishinaabe, il y avait une foule de choses que je ne comprenais pas, mais j'ai écouté attentivement et j'ai continué à chercher des réponses. Grâce à ces expériences, mon monde s'est paré de multiples couleurs à mesure que je découvrais les facettes importantes de ma vie comme Anishishinaabe Ikwe. Je me considère chanceuse d'avoir pu rencontrer des porteurs du savoir traditionnel dans les écoles que j'ai fréquentées parce que chaque expérience que j'ai vécue m'a encouragée à découvrir davantage les enseignements de notre peuple. Cela m'a aidée à apprécier le savoir que j'ai acquis de mes grands-parents et des autres membres de ma famille. Bien que je ne l'aie jamais entendu en autant de mots, notre famille respectait bon nombre de pratiques traditionnelles, et c'est plus tard que je l'ai compris, lorsque j'ai été dans un contexte qui favorisait cette compréhension. Ce sont les expériences et les enseignements traditionnels qui m'ont aidée à saisir qui nous sommes comme peuple.

J'ai commencé à découvrir les enseignements des Anishinaabe au présecondaire; tout un monde s'est alors ouvert devant moi. Connaître notre histoire m'a permis d'élargir mes horizons, de donner un sens à ma vie. La prophétie des Sept feux fait partie de ces récits qui, comme je le sais maintenant, sont bien plus qu'une légende. J'ai écouté et entendu l'histoire de mon peuple Anishinaabe, et je me suis sentie invitée à faire partie de cette histoire qui est en train de s'écrire. Un espace s'est créé à l'écoute de ces paroles qui parlent de Pimatisiwin : un magnifique chemin de vie tracé par nos Aînés et les gardiens de notre savoir. Cette histoire parle des différentes époques par où sont passés nos gens jusqu'au temps présent. Ce sont nos Aînés et les porteurs du savoir traditionnel qui ont dit qu'un jour, notre peuple s'éveillerait et reprendrait les commandes de son avenir pour reprendre sa force d'antan. Ce fut une découverte exaltante de constater que cette histoire reprend vie depuis une vingtaine d'années. C'est fantastique de retrouver dans cette histoire le sentiment d'avoir un but dans la vie, une raison à mon existence et tout un monde de possibilités qui s'ouvrent à moi. Ces expériences m'ont inculqué un sens des responsabilités qui guide mes actions depuis ce temps-là. J'ai trouvé dans ces récits ce en quoi je peux croire et j'ai compris que tout est possible.

COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

Première nation Pine Creek,
Vogar, Manitoba, le district
centre-ville de Winnipeg

IDENTITÉ CULTURELLE

Anishinaabe et métisse

POSTE ACTUEL

Conseillère en éducation autochtone, Division scolaire de Winnipeg



Rebecca Chartrand - Wapunoong Ikwe

Quand je participais à des activités sportives à l'école, j'avais toujours l'impression que nous étions les plus « défavorisés » quand nous visitions d'autres écoles. On savait que les gens s'attendaient à ce qu'on fasse des bêtises; ne me demandez pas pourquoi. Je dirais même que c'est à ça qu'on s'attendait nous aussi! C'est malheureux que nous ayons eu une si mauvaise image de nous-mêmes. Heureusement, les récits que j'ai entendus ont changé cette idée qui avait prévalu pendant toute ma jeunesse à l'extrémité nord de Winnipeg. Cela m'a permis d'avoir une vision et des attentes différentes face à notre identité comme peuple et, plus important encore, ce fut pour moi une inspiration pour encourager les « défavorisés ».

Quand je suis devenue enseignante, je voulais que tous mes élèves trouvent un sens à leur monde et un but à leur vie. Je ne pouvais pas connaître leur histoire à tous, mais comme éducatrice, j'espérais pouvoir les aider à trouver leur propre voie. Selon moi, c'est ça le rôle de l'enseignant. Ma vie a été bien remplie parce que j'ai eu de la chance dans mes expériences en éducation et ma participation à la vie de ma communauté. J'ai tellement de respect pour tous ceux qui ont été mes maîtres : mes grands-parents, ma mère et mon père, mes frères et sœurs, ma fille et mes amis, y compris les nombreux autres éducateurs autochtones que j'ai côtoyés au fil des ans. Ils ont tous travaillé dur pour se rendre là où ils sont et j'admire leur grande force de caractère. C'est grâce à notre présence collective grandissante que j'ai découvert ma force et mes capacités.

Je me rappelle avoir participé à une cérémonie de la loge de sudation dirigée par Dan Thomas et Garry Robson. Une parole qui est resté gravée dans mon cœur depuis ce jour, c'est de ne pas toujours penser au côté négatif de notre histoire, parce qu'alors, le négatif contamine-nera notre vie. Il faut se rappeler de chercher l'équilibre en visant le positif et en travaillant pour le concrétiser. C'est ce qui m'a habitée pendant si longtemps et qui a été ma grande motivation pour soutenir les initiatives qui permettent de faire plus d'espace pour notre peuple et de faire entendre sa voix davantage. À mon avis, c'est de cette façon que nous pourrions intégrer le positif à notre avenir collectif.

Il est important de rêver et d'avoir une vision du monde où l'on aimerait vivre. C'est ce monde que l'on crée parce que chacun est le bâtisseur de sa vie.

Somme toute, je me considère chanceuse d'avoir pu étudier auprès d'éducateurs autochtones et d'avoir vécu des expériences d'enseignement enrichissantes. Mes parents voulaient que je poursuive mes études, et cela ne me plaisait pas trop à l'époque, mais aujourd'hui, je leur en suis reconnaissante. En tant qu'éducatrice autochtone, j'ai voulu fournir à mes élèves le même genre d'expériences valorisantes que j'avais eues à l'école. Les pensionnats nous ont coupés de notre identité culturelle, mais dans mon cas, c'est là que j'ai fait certaines découvertes importantes. Les écoles peuvent être des lieux qui nous font découvrir un sens à la vie, un sentiment d'appartenance et d'identité en nous faisant réfléchir à nos origines; mais il faut avoir un niveau de conscience et de la cohérence dans nos efforts en ce sens. Il faut avoir plus de jeunes Autochtones qui choisissent une carrière en éducation et travaillent comme enseignants, conseillers, directeurs ou professeurs, ou qui occupent d'autres postes ouverts aux détenteurs d'un diplôme en enseignement.

Je suis heureuse d'avoir pu, grâce à mes études, participer à beaucoup d'expériences enrichissantes. J'ai également été l'initiatrice de certains projets dont je suis fière, comme le cercle des éducateurs autochtones (Aboriginal Circle of Educators) et le banquet de remise des prix en éducation autochtone. Je me considère comme une fondatrice de cet événement, mais de nombreux éducateurs autochtones y ont collaboré en se regroupant et en joignant leurs efforts pour en faire une réalité. Il y a de la place pour beaucoup d'initiatives nouvelles, et les jeunes doivent y participer afin de réaliser leurs idées. Alors, pourquoi ne pas faire carrière en éducation? Il y a tout un monde qui attend tes idées nouvelles et ta contribution.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation,
Maîtrise en éducation
(en cours)

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Appuyer et promouvoir l'intégration naturelle des perspectives autochtones en éducation.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
*Première nation Sagkeeng,
Manitoba*

IDENTITÉ CULTURELLE
*Nation Anishinaabe,
Clan de l'aigle*

POSTE ACTUEL
*Éducateur – Connaissances et modes de vie traditionnels
des Anishinaabe*

David Courchene Jr.

Neeghani Aki Innini – L'homme de la Terre

J'aime mon travail

de porteur des enseignements traditionnels qui m'ont été transmis par nos Aînés et les gardiens du savoir. C'est à eux que je dois mon désir d'assumer à fond ce rôle d'éducateur qui est le mien aujourd'hui, où je peux exprimer librement les enseignements que j'ai reçus et qui guident toutes mes actions. Par exemple, on m'a confié la responsabilité de bâtir la loge de la Tortue pour la Première nation Sagkeeng, au Manitoba. Le principal bâtiment de la loge de la Tortue a été construit avec amour par des bénévoles et a été terminé en 2003. Aujourd'hui, c'est un endroit où l'on peut tenir nos cérémonies, entendre nos enseignements et continuer à apprendre sur les lois sacrées de notre peuple, comme les Sept lois sacrées. Je veux préciser que j'ai dû faire des choix importants pour en arriver à ce que je suis maintenant. J'ai choisi de quitter l'école pour retourner au sein de mon peuple et apprendre ce que les lieux sacrés ont à révéler. Au cours de ces expériences concrètes et des échanges que j'ai eus sur place, j'ai renouvelé mon engagement envers la terre qui m'a permis d'apprendre ces enseignements, de reprendre contact avec ces lieux sacrés et avec mon esprit intérieur. J'ai fait confiance à mon guide spirituel et j'ai renoué avec le mode de vie autochtone.

Plusieurs obstacles et difficultés se sont dressés sur ma route. En tant que porteur du savoir traditionnel, je sais qu'il y a tant de stéréotypes et de méprises sur ce que nous sommes comme peuple. Le défi consiste à inspirer les gens pour qu'ils fassent preuve d'ouverture face à un mode de vie dont tout le monde pourrait tirer des leçons et à aider les gens à voir la réalité spirituelle. J'ai surmonté ces obstacles grâce à ma persévérance et à l'encouragement continu de mes mentors, nos Aînés.

Je pense qu'il est important que des jeunes Autochtones choisissent une carrière en éducation. Ils devraient poursuivre leurs études aussi longtemps que possible pour aider à la survie de notre peuple. On doit garder en tête que le milieu scolaire est un lieu d'apprentissage intellectuel. Ce type d'éducation est important, mais on peut aussi apprendre de façons différentes qui nourrissent d'autres aspects de notre être. On doit recevoir des enseignements sur l'esprit et tout ce qui entoure cet aspect. Par exemple, la terre peut nous en apprendre beaucoup; c'est



Au cours de nos rassemblements et des cérémonies, les Aînés ont confirmé que nous sommes rendus à l'époque où « une nouvelle vie commence ». Ils nous ont dit que c'est le peuple autochtone qui jetterait les bases de cette nouvelle vie. Donc, je vous encourage tous, et pas seulement les Autochtones, à apprendre les Sept lois sacrées. Ce sont des enseignements importants qui peuvent être le fondement de notre vie individuelle, familiale et communautaire.

L'Esprit est à l'origine de notre vision. L'Esprit est la source de la Vérité. Nous sommes les enfants de l'Esprit. L'Esprit est l'essence de l'Amour. Les Aînés sont là pour guider et encourager tous ceux qui veulent vraiment saisir la vérité de la vie et la relation sacrée entre les humains et la Terre.



grâce à elle que nous pouvons continuer à vivre. Il faut connaître notre place dans toute la création car cette connaissance peut orienter notre vie. On peut aussi apprendre des Aînés en participant aux cérémonies.

Je suis conscient que mon parcours comme éducateur est important; j'espère qu'il inspirera des jeunes et les aidera à trouver leur place dans le monde. Le savoir des Aînés fait partie de nos modes de vie anciens qui ont subsisté au fil des générations. Ces enseignements nous montrent que chacun de nous doit prendre la responsabilité de sa propre vie tout en reconnaissant ses dons uniques qui aideront les Autochtones à survivre. C'est un mode de vie responsable qui requiert de la discipline.

ÉTUDES / FORMATION

12^e année; ancien directeur de l'éducation, Sagkeeng Education Authority. Quitté mon poste afin de poursuivre mon éducation avec les Aînés.

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Je donne des conférences sur les Sept lois sacrées qui sont le fondement de notre mode de vie autochtone. Je suis aussi enseignant.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Winnipeg

IDENTITÉ CULTURELLE
Iroquoise et canadienne

POSTE ACTUEL
Chercheur - Manitoba First Nations Education Resource Centre

Frank Deer

Élevé à Kahnawake,

dans le sud du Québec, j'ai grandi au sein d'une famille où le dur labeur était la condition habituelle pour gagner sa vie. Bien qu'ils n'aient pas fait d'études secondaires, mes parents m'ont encouragé à poursuivre des études postsecondaires. Quand je pense à mes premières années d'école, je n'avais pas de modèles de vie incarnant les qualités qui m'inciteraient à poursuivre des études supérieures. Voilà pourquoi mon passage au niveau secondaire n'a pas été très stimulant. L'école ne m'intéressait pas et j'avais souvent l'esprit ailleurs.

Comme bien des jeunes, j'ai passé par une phase où je n'aimais pas l'école secondaire. Par conséquent, mes résultats scolaires laissaient à désirer. Heureusement, j'ai trouvé une avenue positive dans le sport, ce qui m'a aidé à me concentrer sur mes études. J'y ai aussi découvert des modèles inspirants qui, par leur exemple, m'ont poussé à poursuivre des études postsecondaires.

J'ai continué mes activités en athlétisme à l'université, jusqu'au jour où j'ai compris que je devais prendre une décision quant à ma carrière. Après une courte période de formation en enseignement, j'ai conclu que je pouvais faire une carrière valorisante en éducation, notamment parce que cela me permettrait de continuer à former de jeunes athlètes en tant qu'entraîneur et mentor. J'ai donc décidé de devenir enseignant, ce qui m'a ouvert d'autres portes et m'a permis de contribuer à améliorer la qualité de vie au sein de ma communauté.

Ma première expérience d'enseignement a été à South Indian Lake, une petite collectivité autochtone située au nord du Manitoba. C'est là que j'ai vécu l'une de mes plus belles expériences d'enseignement, et ce à bien des points de vue. D'abord, je trouvais cette région d'une beauté naturelle extraordinaire et j'étais heureux de voir ces jeunes avec une si grande soif d'apprendre. Cette expérience de travail a été extrêmement positive, inoubliable même. Cela m'a incité à poursuivre ma formation de leader en éducation. J'ai ensuite entrepris une maîtrise en administration scolaire à l'Université du Manitoba, puis j'ai été professeur remplaçant, avant de déménager à Saskatoon pour faire un doctorat en administration scolaire.

L'éducation est un cheminement qui n'est pas sans difficulté. N'ayez pas peur de vous engager dans cette voie, même si elle vous mène loin de chez vous. C'est un parcours qui peut se comparer à un microcosme de vie, qui s'étale dans le temps et qui peut présenter des défis. N'oubliez pas qu'il faut souvent faire des sacrifices pour réaliser nos rêves.

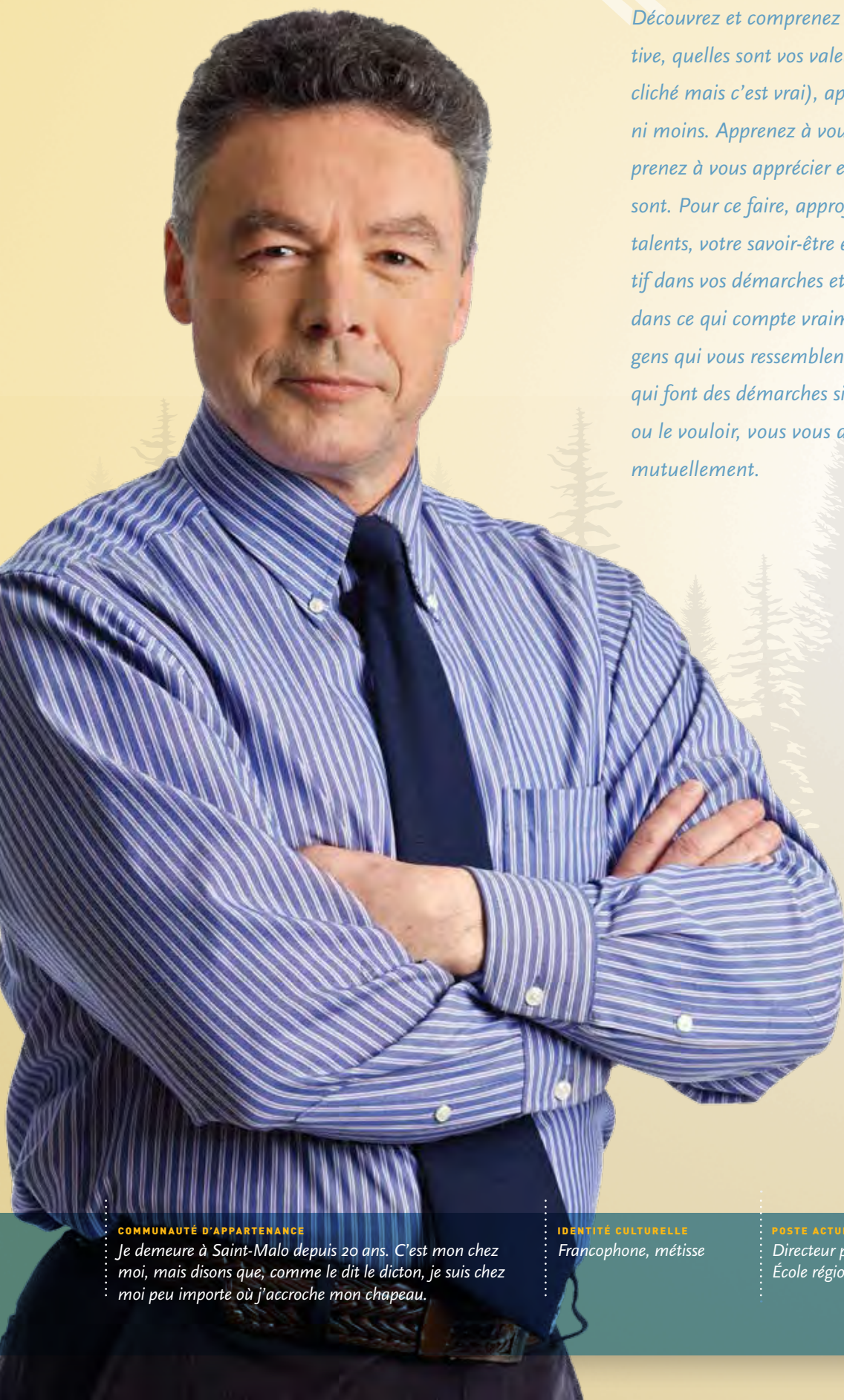
Au cours des dernières années, j'ai eu l'occasion d'enseigner à l'Université de la Saskatchewan et à l'Université du Manitoba. Présentement, je suis spécialiste en recherche et développement au Manitoba First Nations Education Resource Centre. Mon poste actuel est très valorisant parce qu'il me permet d'agir sur des enjeux uniques associés à l'éducation aux membres des Premières nations. Bien que ma carrière continue d'évoluer, je me rends compte que j'ai pu me rendre là où je suis aujourd'hui parce que j'ai choisi de poursuivre des études supérieures. Je sais que l'éducation m'a donné une base solide sur laquelle j'ai été capable de construire une carrière intéressante dans un domaine qui me plaît.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation –
Université du Manitoba, Maîtrise en éducation
Université du Manitoba, Doctorat
Université de la Saskatchewan

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Rédacteur de programmes d'études, chercheur et écrivain



« Découvrez et comprenez qui vous êtes, ce qui vous motive, quelles sont vos valeurs. Apprenez à être vrai (ça fait cliché mais c'est vrai), apprenez à être vous-même, ni plus ni moins. Apprenez à vous aimer comme vous êtes, apprenez à vous apprécier et à apprécier les autres comme ils sont. Pour ce faire, approfondissez vos connaissances, vos talents, votre savoir-être et votre savoir-faire. Soyez sélectif dans vos démarches et focalisez vos efforts et énergies dans ce qui compte vraiment pour vous. Entourez-vous de gens qui vous ressemblent, qui partagent vos valeurs ou qui font des démarches similaires à la vôtre, sans le savoir ou le vouloir, vous vous aiderez et vous vous soutiendrez mutuellement. »

COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

Je demeure à Saint-Malo depuis 20 ans. C'est mon chez moi, mais disons que, comme le dit le dicton, je suis chez moi peu importe où j'accroche mon chapeau.

IDENTITÉ CULTURELLE

Francophone, métisse

POSTE ACTUEL

*Directeur par intérim,
École régionale Saint-Jean-Baptiste*

Daniel Faucher

Francophone du Québec,

mes racines paternelle et maternelle remontent au début de la colonisation (1622 et 1638). Il y a quelques générations (mon arrière-arrière grand-mère était Abénaki) des métissages se sont produits, certains sont clairs, nets, précis et vérifiables et d'autres sont des possibilités qui ne seront probablement jamais vérifiables. Du côté identité, je savais que j'étais francophone avec une ascendance autochtone, mais je ne savais pas ce qui me distinguait ou ce qui me rapprochait des autres. J'avais des intuitions, mais je n'aurais pas été capable de trouver les mots et même si quelqu'un me l'avait dit, je n'aurais pas été certain que c'était ce que je pensais ou ressentais.

À la maison, nous avons été habitués à résoudre les grandes questions (de la vie par exemple) par la logique et le raisonnement. Il n'y avait pas de place pour l'intuition et peu de place pour les émotions. Avec les années, j'ai appris à me faire confiance, à faire confiance à mes instincts, mes intuitions, mes émotions, à me questionner et à me répondre aussi franchement et honnêtement que possible. En voyageant, en rencontrant des gens d'un peu partout et en discutant ouvertement avec eux, j'ai appris à me connaître.

Avec les années, en écoutant mon cœur, mon corps, mes instincts, mes intuitions et en rencontrant des gens de nationalité, de langue et de culture différentes, j'ai appris à me définir, au début, par contraste, par ce que je n'étais pas, et plus tard, j'ai appris à me connaître en devenant conscient de mes points forts et faibles, de mes croyances et de mes valeurs.

Je ne crois pas avoir été inspiré par qui que ce soit dans ma profession actuelle. Du côté de ma passion, le plein air / la nature (être dehors), mon professeur et ami Mors Kochanski m'a appris à voir la forêt pour tout ce qu'elle avait à offrir, l'histoire épique de Pierre Radisson et mes lectures sur les Algonquins, les Iroquois, les Abénakis et ma généalogie m'ont énormément inspiré à comprendre d'où je viens et qui je suis.

J'aurais aimé être guide alpiniste ou travailler dans un milieu près de la nature mais un accident en montagne et la nécessité de manger, de m'habiller,... m'ont fait bifurquer vers un travail plus stable, l'enseignement. Le choix s'est imposé de lui-même, j'avais déjà un baccalauréat en éducation physique : je pouvais enseigner l'éducation physique; j'étais bilingue : je savais qu'il y avait une grande demande pour des enseignants dans les programmes d'immersion qui étaient alors en expansion; j'avais toujours travaillé avec les jeunes : avec les louveteaux, les scouts, dans les camps d'été, les camps de vacances.

J'ai toujours aimé travailler avec les jeunes, voir le monde à travers leurs yeux, être témoin de leur émerveillement, de leurs découvertes. Les jeunes ont une grande soif d'apprendre, de savoir et de comprendre comme moi. Chaque journée, chaque année est différente, malgré les horaires, les mêmes matières, les mêmes thèmes, la routine est illusoire,... parce que les élèves sont en évolution constante et changent d'une année à l'autre.

À présent, l'éducation est en pleine transformation. Les recherches actuelles, les grands mouvements sociaux et la technologie sont en train de révolutionner nos pratiques pédagogiques. Nous vivons une période fascinante.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation physique avec concentration plein air, Certificat en éducation, Diplôme postbaccalauréat en éducation avec spécialisation en administration scolaire

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Gérer et administrer une école française de 150 élèves de la maternelle à la 12^e année



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

Wabowden Membre de la
Nation crie de Nischawaysihk

IDENTITÉ CULTURELLE

Crie (avec ascendance ojibway-
cristalle/allemande/écossaise)

POSTE ACTUEL

Faculté de l'éducation, Université du Manitoba

Laara Fitznor

J'apprécie mon autonomie

dans la diffusion des perspectives autochtones en éducation entre ma collectivité et le monde qui l'entoure. Il m'a fallu bien des efforts pour surmonter les multiples obstacles, comme le racisme (culturel entre autres) et le sexisme, dans la promotion de la philosophie autochtone. J'ai relevé ces défis en poursuivant mes études, ce qui m'a aidée à persévérer face à l'opposition et à l'oppression. Mon éducation se fonde sur la philosophie autochtone, qui a été très utile dans mon travail de promotion des points de vue autochtones tout au long de ma carrière.

J'ai eu des professeurs qui ont semblé s'intéresser à nous, les Autochtones, et ce sont eux qui, je pense, m'ont incitée à choisir une carrière en éducation. Ils m'ont aidée à voir que nous avons une contribution à apporter à la société canadienne, et que nous pouvons le faire sans renier notre identité autochtone. En poursuivant mes études, j'ai été mieux outillée pour faire entendre notre voix. J'ai aussi dû prendre des décisions cruciales pour arriver où je suis aujourd'hui. J'ai beaucoup étudié, mais intelligemment, et je suis restée concentrée tout en gardant un peu de temps pour la prière et la méditation. C'est comme cela que je suis venue à bout de toutes les difficultés.

Je crois qu'il est important que des jeunes Autochtones poursuivent une carrière en enseignement parce que grâce à l'éducation, on assurera la préservation et la diffusion du mode de pensée et de vie des Autochtones. Nous devons nous renseigner et éduquer les autres sur notre identité en tant qu'Autochtones à l'échelle locale, nationale et internationale. Il est aussi important que nos jeunes évitent les habitudes de vie malsaines comme la consommation de drogues et d'alcool, et la cigarette, et qu'ils sachent qu'il vaut la peine de se lutter ferme pour défendre nos valeurs comme peuple.

« Ne baissez jamais les bras; soyez fiers de votre héritage. »

ÉTUDES / FORMATION

Doctorat en éducation

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Enseignement, service communautaire et recherche



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

*Je suis née et j'ai grandi à
Thorold (Ontario).
Ma famille vient de Baker Lake,
au Nunavut.*

IDENTITÉ CULTURELLE

Inuite

POSTE ACTUEL

Doyenne, School of Indigenous Education, Red River College

Marti Ford

C'est ma profession qui m'a choisie.

Quand j'ai décidé de retourner à l'école, je vivais à Churchill, Manitoba. J'avais une fille que j'élevais seule, et je savais que je devais étudier pour subvenir à ses besoins. J'ai commencé par faire des cours d'appoint pour m'assurer que j'avais les compétences pour réussir. Une fois mon diplôme universitaire en poche, j'ai accepté un poste d'enseignante aux adultes à Thompson. Comme je me trouvais peu de temps auparavant dans la même situation que beaucoup de mes étudiants, je pouvais très bien comprendre ce qu'ils vivaient; tout semblait m'orienter dans cette voie. J'aimais mon travail et, au fil des ans, à mesure que j'évoluais dans la profession, mon respect n'a cessé de grandir pour mes étudiants. Je pense que l'éducation est une carrière très noble. Aucune autre profession ne peut avoir autant d'impact sur la vie d'une personne que celle qui lui fournit les connaissances qui lui seront utiles pour sa réussite, qui accroîtront sa confiance en elle-même et assureront sa sécurité et celle de sa famille.

Ce que je préfère de mon travail, c'est voyager dans diverses collectivités pour rencontrer mes collègues de travail. J'aime également que les étudiants me racontent leur histoire, et j'aime voir qu'ils sont en bonne voie de réaliser leurs rêves. J'adore mon travail, parce qu'il me fait côtoyer des adultes et que je les vois changer en peu de temps; c'est ma récompense. La principale difficulté dans mon travail, c'est de motiver des élèves qui ne se rendent pas compte de leur potentiel. J'essaie alors de trouver les ressources, comme des Aînés et des conseillers pédagogiques, qui leur fourniront un soutien et les convaincront de poursuivre leurs études.

Le choix de carrière le plus difficile que j'aie eu à faire a été de quitter l'enseignement pour me tourner vers l'administration. Ce fut difficile parce que j'ai toujours aimé travailler avec des élèves, mais j'avais le sentiment qu'en administration, je pourrais avoir un impact plus important au niveau postsecondaire.

« Le message le plus important que je puisse formuler, c'est que l'éducation change vraiment des vies. Un éducateur peut toucher la vie de ses étudiants et de leurs familles, et sa collectivité toute entière, et cette influence s'exerce chaque jour. Qui n'a pas de souvenir d'un professeur qu'il a aimé? »

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts,
Baccalauréat en éducation,
Diplôme postbaccalauréat en
éducation, Maîtrise en éducation

RÔLES / RESPONSABILITÉS

En tant que doyenne du School of Indigenous Education, je travaille avec une équipe d'éducateurs afin d'appuyer et de dispenser l'éducation autochtone, de concert avec les élèves, leurs familles et leur collectivité. Nous collaborons avec le personnel du Red River College afin d'offrir une formation sur les peuples autochtones. Nous sommes les intermédiaires entre le Collège et la collectivité et nous fournissons des conseils et du soutien pour qu'ils aident les élèves autochtones à réussir. Je travaille également avec mon équipe à établir une vision et des objectifs pour la Division, et faire en sorte que ces objectifs soient atteints.



Boozhou, Tansji,

Bonjour! Je m'appelle Lance Guilbault. Mon nom spirituel est Awinigaabo ndizhnikaaz (qui signifie « le brouillard ou la brume solitaire/le brouillard toujours présent »). Je suis du Clan de l'aigle doré, Ginew ndotem. J'ai grandi dans un milieu traditionnel où je pouvais participer aux cérémonies. Avec ma famille, j'ai parcouru de grandes distances pour participer à des cérémonies, au Manitoba et ailleurs comme à Usk, dans l'Idaho, à Peever (Dakota du Sud) et aussi en Colombie-Britannique. Je suis reconnaissant à mes parents de m'avoir exposé à ces rites sacrés, qui étaient importants pour eux, comme la danse du soleil, la hutte de sudation, les pow-wows et les autres cérémonies. Je suis fier que ma mère et mon père aient été des acteurs importants dans bon nombre de ces rassemblements. Je les ai vus danser, chanter, jeûner, aider les autres (shkabe en ojibway), travailler, diriger et conseiller. Aujourd'hui, je constate que beaucoup de membres de ma famille ont choisi d'être travailleurs sociaux et enseignants. Moi aussi, j'ai choisi ce métier parce que j'ai eu beaucoup de bons enseignants dans la vie. Par exemple, mes grands-parents ont été dans des pensionnats et ce sont eux qui m'ont donné les conseils de loin les plus sages. C'est peut-être grâce à eux que toute ma famille a choisi le mode de vie traditionnel des Anishinaabe et des Cris. Je me considère chanceux d'avoir appris que la vie est un cadeau et que savoir, c'est pouvoir.

COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

Je suis né et j'ai grandi à Winnipeg. Ma mère vient de la Nation crie de Fisher River, Koostatak. Mon père est de la Première nation Anishinaabe de Roseau River.

IDENTITÉ CULTURELLE

Crie, d'ascendance Anishinaabe

POSTE ACTUEL

Aide-enseignant, R.B. Russell Vocational High School

Lance Guilbault - Awinigaabo ndizhnikaaz

Je viens de me marier, et ma conjointe et moi voyons l'avenir avec grand optimisme parce que nous suivons nos lois et nos enseignements sacrés. Nous pensons que nos croyances aideront les enfants autochtones à grandir et à devenir des adultes accomplis. Nous leur enseignons l'histoire des Premières nations au Canada pour qu'ils apprennent la vérité, et pas les mythes, sur leur peuple. Je pense qu'il reste beaucoup de vérités relatives à l'histoire du Canada qui n'ont pas encore été enseignées à l'école. Il y a toujours beaucoup de discrimination, d'ignorance et de manipulation dans certains établissements d'enseignement, mais il nous reste bien des choses à apprendre et la situation s'améliore. Nos enseignements sacrés peuvent aider à guérir notre peuple.

Comme moi, mon épouse transmet ces enseignements avec bien des élèves et des éducateurs. Elle a travaillé à la Division scolaire Seven Oaks pendant sept ans, et moi, à la Division scolaire de Winnipeg pendant neuf ans. C'est dans ces établissements que nous avons partagé, enseigné et appris avec nos élèves, nos collègues et notre communauté scolaire. Nous avons tous les deux étudié pendant trois ans dans le cadre du CATEP (Community-based Aboriginal Teacher Education Program), un programme communautaire de formation des éducateurs autochtones, tout en essayant de concilier vie familiale et travail à temps plein. Grâce à ce programme, des employés autochtones des deux divisions scolaires ont pu étudier à l'université tout en continuant à travailler dans le réseau scolaire. Nos apprentissages et nos expériences nous ont fait connaître certains des meilleurs écrivains et artistes autochtones du Canada. Nous avons appris des faits historiques et des récits concernant les leaders et les héros parmi les plus légendaires de notre peuple. C'est ainsi que nous avons appris quels sont nos droits ancestraux, et ce que contenaient les traités. Ce parcours chargé d'émotions a contribué à la prise en mains de notre destinée. L'éducation a permis à notre peuple de surmonter l'ère des pensionnats autochtones, cette triste histoire révélée dans les années 60, et de freiner le génocide planifié par la législation. Nous pensons vraiment que l'éducation peut contribuer à faire du Canada un milieu de vie formidable pour tous ses citoyens!

Je sais que même si je suis un modèle de vie, je peux aussi me tromper, mais je tire la leçon de mes erreurs. Je n'ai pas toutes les réponses et je n'ai pas de problème à apprendre des autres.

Je suis un guerrier avec une âme de combattant, mais je n'ai jamais eu à me servir de mes poings pour les combats les plus importants de ma vie. Je peux mener mes batailles avec mes paroles aussi bien que par mes actes. Je suis convaincu que c'est de cette façon que je peux faire une différence pour mon peuple, ma communauté et mon pays. En fait, la plus grande bataille que j'ai menée, c'est contre moi-même. Je m'efforce d'être la meilleure personne possible. C'est en étant un bon mari, un bon père, un bon enseignant et un bon modèle de vie que je peux m'assurer une vie de qualité parce que ce sont les choses qui me définissent comme guerrier. En gros, l'éducation est mon armure.

Je fais honneur à mon nom spirituel et à mon être en honorant les voix de nos Aînés. Je m'efforce de vivre une bonne vie en suivant les nobles enseignements de notre culture, comme les sept enseignements sacrés, les enseignements du cercle et de la loge. J'essaie de trouver des moyens d'intégrer ces valeurs dans mes cours et à la maison. Ces enseignements peuvent bénéficier à tous les citoyens du Canada car ils ont une portée universelle.

Ma priorité, c'est de contribuer à mobiliser davantage le milieu scolaire pour que tous nos élèves en ressortent gagnants. Je veux montrer à nos élèves le respect d'eux-mêmes et des autres, et je veux qu'ils me respectent. J'essaie de leur insuffler un sentiment d'appartenance et de faire en sorte qu'ils encouragent les autres à s'impliquer. Je veux qu'ils soient des individus responsables d'eux-mêmes et de ceux qui les entourent, que ce soit en classe ou à la maison. C'est ainsi que je contribue à la réussite de ces jeunes gens.

Si j'ai réussi dans la vie, c'est grâce à ma famille. Les enseignements que j'ai reçus, je les transmets avec fierté et amour; j'essaie de toujours rester vrai face à moi-même, à nos Aînés et aux autres personnes qui m'entourent. Pour moi, c'est naturel d'enseigner et d'encadrer; je respecte les enseignants qui m'ont communiqué tant de connaissances, de sagesse et de stratégies qui m'ont aidé à réussir. Aujourd'hui, en tant que travailleur et shkabe, j'ai l'intention de faire de mon mieux avec les ressources à ma disposition.

Meegwetch, Ekosani et merci!

ÉTUDES / FORMATION

12^e année, actuellement dans la quatrième année du CATEP

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Travaille en collaboration avec les familles, les parents et élèves, le personnel et les organisations communautaires du district centre-ville de Winnipeg.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Creek County, Oklahoma

IDENTITÉ CULTURELLE
Cherokee et choctaw

POSTE ACTUEL
Présidente et rectrice adjointe à l'University College of the North

Denise K. Henning, Ph.D.

Je crois que l'éducation

est la clé d'une vie meilleure. C'est ce qui m'a permis d'acquérir un sentiment de stabilité et de sécurité dans la vie, car je peux subvenir à mes besoins. Grâce à l'enseignement, j'ai souvent eu l'occasion de faire une différence dans la vie des autres. Il faut savoir que la vie nous offre bien des possibilités, mais qu'il n'en tient qu'à nous de les reconnaître et de faire les efforts nécessaires pour en tirer le maximum. Le Créateur est toujours là pour nous quand on est centré sur le but ultime et sur le Chemin rouge.

Mon parcours a été parsemé d'obstacles, que j'ai dû traverser pour en arriver là où je suis. Par exemple, j'ai vécu dans la pauvreté; j'étais chef de famille monoparentale, je n'avais pas d'argent pour étudier, et je n'avais pas les prérequis pour entrer aux études. J'ai surmonté toutes ces barrières grâce à l'aide de différentes personnes qui ont traversé ma route. À chaque tournant, quelqu'un m'a fourni un soutien direct ou bien m'a aidée à trouver une solution. Chaque fois que j'ai accepté de demander de l'aide, quelqu'un a répondu à mon appel. L'amour et l'appui de ma famille ont été très importants pour moi. Même si mes parents ne comprenaient pas toujours ce que je vivais, ils étaient là pour moi. Quand j'étais étudiante, je me suis fixé des objectifs et j'ai mis toute mon énergie pour les atteindre, un semestre à la fois.



Il faut savoir que c'est parce que nos ancêtres ont donné leur vie que nous sommes ici. Il n'appartient qu'à nous de changer le monde, mais n'oublions pas que nous marchons sur leurs tombes. Alors avançons avec précaution et respect.

Retrouvons notre identité!



Je suis reconnaissante envers les personnes qui m'ont incitée à choisir l'enseignement comme profession, notamment le professeur Dale Stover de l'University of Nebraska, le professeur Del Weber et Wilma Mankiller. Leurs encouragements et leurs qualités inspirantes ont toujours été des motivations importantes pour travailler à atteindre mes buts. Quand les choses allaient mal, je n'avais qu'à regarder mes enfants et je savais qu'ils valaient tous les sacrifices que je devais faire. J'avais l'impression que je pouvais arriver à faire tout ce qu'il fallait, à condition de prendre les choses une à la fois. Dans mon travail aujourd'hui, j'aime savoir que j'aide les apprenants autochtones à répondre à leurs besoins, à atteindre leurs buts académiques et à réaliser leurs rêves.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en sciences, études urbaines/administration publique, Maîtrise en sciences, administration publique
Doctorat en administration des études supérieures, avec spécialisation en anthropologie de l'enseignement

RÔLES / RESPONSABILITÉS

En tant que présidente à l'University College of the North, je dois aider l'établissement à remplir sa mission et son mandat, conformément à sa vision.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

*Vogar, Manitoba et membre
de la Première nation d'Ebb
and Flow*

IDENTITÉ CULTURELLE

*Membre d'une Première
nation/métisse*

POSTE ACTUEL

Enseignant, Maples Collegiate

Wade Houle

Pour atteindre mes buts

dans la vie, il a fallu que je surmonte certains obstacles. Je suis parti de la maison à un jeune âge, et j'ai aussi changé d'école secondaire. J'ai toujours eu l'appui inconditionnel de mes parents et de la famille chez qui je demeurais quand je suis arrivé en ville. Avec de l'aide et de la patience, j'ai commencé à moins m'ennuyer de ma famille et j'ai acquis une certaine indépendance. À 20 ans, j'ai décidé d'aller à l'université. J'avais arrêté l'école depuis deux années complètes, et j'avais peur de me retrouver dans le milieu des études supérieures. Je manquais de préparation et j'ai compris que je devrais travailler d'arrache-pied pour atteindre mon but.

Mes parents ne m'ont jamais poussé à choisir une carrière plutôt qu'une autre, mais ils m'ont dit que j'irais à l'université, que ce soit à la fin du secondaire ou plus tard dans ma vie. Ma mère était enseignante et je passais beaucoup de temps dans sa classe ou autour. Elle était patiente et prêchait par l'exemple. Mon père et mon grand-père avaient une grande éthique de travail, et j'aime penser que j'ai hérité de ces deux qualités.

Les Autochtones sont terriblement sous-représentés dans toutes les professions! Avec la croissance fulgurante de notre population dans la province, il faut plus d'Autochtones pour diriger et enseigner les perspectives de notre peuple. J'ai eu la chance de poursuivre mes études, ce qui m'a aidé à réussir dans la vie, et ce qui me permet d'être un chef de file. J'apprécie ce rôle et je le prends très au sérieux car je sens que j'ai une responsabilité. J'aime être enseignant parce que c'est un métier excitant, stimulant; chaque jour est différent des autres. Mon environnement de travail est accueillant et ouvert, une autre raison pour laquelle j'aime enseigner.

« *Donnez à un enfant la possibilité de réussir, et il réussira!* »

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts,
Baccalauréat en éducation

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Je donne des cours de sensibilisation aux perspectives autochtones, de sciences humaines et d'anglais. Je suis aussi entraîneur pour les programmes de hockey et de baseball au secondaire.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Saint-Boniface, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Métisse

POSTE ACTUEL
Enseignant

Michel Hupé

En tant qu'enseignant,

j'aime guider mes élèves dans leur développement au moyen d'expériences scolaires. J'aime les voir renforcer leur indépendance et leur confiance en eux-mêmes à mesure qu'ils assument la responsabilité de leur propre succès.

Les obstacles que j'ai rencontrés sur ma route d'étudiant m'ont aidé à comprendre à quel point j'étais déterminé à réussir. Bien sûr, j'ai traversé des situations désagréables, mais je les ai utilisées comme motivation. Quand j'entendais des commentaires décourageants tels que « tu ne pourras jamais y arriver » je me disais, « regardez-moi bien aller »! Lorsque j'ai décidé de devenir éducateur, les seules personnes qui ont vraiment cru en moi étaient mes parents. Connaissant mes expériences passées à l'école, ils se grattaient la tête en réfléchissant à ma décision. Je leur ai expliqué que je voulais aider les jeunes en difficulté à l'école et ils m'ont dit qu'ils m'appuyaient totalement. Aujourd'hui, je me prépare à devenir conseiller en orientation. Il y avait un administrateur à l'école Munroe Jr. High, M. Byron Jones, qui m'a encouragé et inspiré à poursuivre mes études après le baccalauréat. Il cherchait à aider les jeunes à réussir. Le professeur en orientation de l'Université du Manitoba, Glenn McCabe, m'a aussi incité à mettre en application mes études de deuxième cycle. J'espère à mon tour aider les jeunes Autochtones en les conseillant et en leur fournissant un appui dans toute la mesure du possible.

Entourez-vous de gens positifs. Soyez une source de pensées positives pour ceux qui vous entourent. Apprenez tout ce que vous pouvez. Plus vous en apprenez, plus vous pouvez croire en vous. La confiance qui vient avec la connaissance peut être le moteur de votre succès. Si vous croyez en vous, rien ne pourra vous arrêter.

J'ai choisi de poursuivre mes études après avoir enseigné quelques années. Je voulais aider les élèves qui avaient des problèmes à l'école, quelle qu'en soit la cause, et j'ai décidé de développer mes capacités pour les aider à connaître le succès malgré leurs difficultés. Je pense qu'il est important de partager nos connaissances pour continuer d'apprendre. Une carrière en éducation fournit l'occasion de transmettre nos connaissances aux jeunes et de leur fournir les outils qui leur seront utiles. Mon propre cheminement en éducation m'a montré que chacun peut réussir.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation,
Diplôme postbaccalauréat
en éducation

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Appuyer et encourager les élèves à mesure qu'ils se découvrent eux-mêmes et prennent conscience de leur potentiel.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Fisher River

IDENTITÉ CULTURELLE
Moskégons (Cris des marais)

POSTE ACTUEL
Professeure agrégée émérite,
Université de la Colombie-Britannique (à la retraite)

Verna Kirkness

J'ai toujours rêvé

d'être enseignante et ce rêve m'a conduite à une carrière en éducation. Au cours de mon cheminement, j'ai su profiter des occasions qui se sont présentées, avec les encouragements et l'aide de bien des gens. Mon grand-père, Jim Kirkness, a été l'une de ces personnes dont l'exemple m'a convaincue que je pouvais être ce que je voulais si je travaillais fort et si j'avais la passion de poursuivre mon but. D'autres membres de la Première nation de Fisher River ont montré de l'intérêt envers moi, comme mes enseignants au primaire. En rétrospective, je suis heureuse d'avoir eu la chance d'ouvrir des portes pour des élèves autochtones non seulement en éducation mais dans toutes les disciplines et à tous les niveaux d'enseignement. Il n'est jamais facile de changer le statu quo pour emprunter de nouveaux sentiers. Je me suis entourée de personnes qui pensaient comme moi et j'ai fait appel à des administrateurs chevronnés qui ont répondu à ma demande de changement nécessaire pour desservir efficacement les élèves autochtones et leur collectivité.

L'une des décisions cruciales que j'ai prises a été d'accepter ma promotion et de passer de l'enseignement à d'autres aspects de l'éducation. J'étais heureuse d'avoir atteint mon but de devenir éducatrice, et quand l'occasion s'est présentée de devenir directrice, il a fallu qu'on me convainque et me pousse

à accepter cette responsabilité accrue. Je suis contente d'avoir dit oui, car cela m'a donné plus de moyens de contribuer à promouvoir l'éducation autochtone. L'enseignement est à la fois exigeant et valorisant. Il consiste à fournir aux jeunes les bases de leur développement afin qu'ils puissent réaliser leur rêve. L'enseignant peut insuffler la confiance à ses élèves en leur faisant découvrir qui ils sont et croire en leur potentiel. Le plus difficile, c'est probablement au niveau de la maternelle et du primaire. Les jeunes ont besoin de plus d'enseignants masculins, surtout au présecondaire; ces hommes valent de l'or durant les premières années d'école car ce sont des figures paternelles, notamment pour les enfants qui vivent avec leur mère seulement. Une philosophie à suivre est celle du rapport de 1972 intitulé Indian Control of Indian Education (Le contrôle de l'éducation des Indiens par les Indiens) qui affirme que : [traduction] « nous croyons en l'éducation comme moyen de nous habiliter à participer pleinement à notre avancement social, économique, politique et éducatif ».

*Il faut chercher les réponses
à l'intérieur de nous.*

ÉTUDES / FORMATION

Brevet d'enseignement professionnel de première classe (B.A., B.Ed., M.Ed.), 4 doctorats honorifiques (C.M., O.M., M.Ed., LL.D.), professeure agrégée émérite – UBC

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Durant ma carrière, j'ai occupé des postes d'enseignante au primaire, directrice, conseillère en orientation, superviseure, conseillère pédagogique, directrice de l'enseignement - Manitoba Indian Brotherhood, National Indian Brotherhood, conseillère indépendante, administratrice et professeure agrégée en éducation (UBC). Depuis mon départ à la retraite, j'ai travaillé ardemment à la préservation et au maintien des langues autochtones au Canada, dirigé les consultations communautaires au Collège universitaire du Nord et mis en œuvre un programme de doctorat pour les chercheurs autochtones à l'Université du Manitoba.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Winnipeg, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Crie et métisse

POSTE ACTUEL
Enseignant – St. John's High School

Dale Klassen

Je suis emballé

de voir des élèves réussir. La profession d'enseignant est une expérience très valorisante, et c'est ce qui m'a intéressé à l'éducation. En tant qu'enseignant à St. John's High School, je me considère privilégié d'avoir la responsabilité de superviser nos programmes de réussite académique des Autochtones et de collaboration avec les parents autochtones pour le succès de leurs enfants. L'enseignement me procure d'excellentes occasions de développer et d'améliorer les programmes pour les Autochtones de notre école et notre collectivité. On me demande parfois si j'ai eu des difficultés ou des obstacles majeurs dans mon cheminement. Pas autant qu'on peut le penser. La période la plus difficile de ma vie a été quand j'ai perdu mes parents et mon frère cadet à un tout jeune âge, mais les encouragements et le soutien de mes autres proches m'ont aidé à rester sur la bonne voie. J'aurais pu facilement céder à la colère ou m'apitoyer sur moi-même, mais avec de l'aide, j'ai réussi à passer à travers. Je suis reconnaissant de l'aide que j'ai reçue et je suis conscient que bon nombre de mes élèves passent par des situations difficiles. Il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir de l'attention et des encouragements sur les autres.

Faire de bons choix aide à surmonter les obstacles. C'est ce qui m'a permis d'en arriver là où je suis maintenant. Une décision cruciale que j'ai prise a été d'apprendre mon héritage autochtone, de faire confiance au Créateur, et de travailler à réaliser mes rêves. Pour cela, j'ai dû changer de carrière plus tard dans ma vie; je me suis réorienté en éducation autochtone. J'ai appris de nos Aînés que l'éducation est notre nouveau bison. Il n'y a pas si longtemps,

le bison fournissait tout ce dont nous avons besoin pour survivre, mais aujourd'hui, c'est l'éducation qui nous aide à prospérer à nouveau comme peuple.

L'éducation permet de choisir une carrière, de réaliser ses rêves, d'atteindre une certaine indépendance sur le plan économique, et finalement de briser le cercle de la pauvreté et de la dépendance. Plus important encore, l'éducation peut aider à changer les choses pour le mieux dans la vie de tous les membres des collectivités autochtones. Nous devons nous rappeler que dans le passé, nous n'étions pas centrés sur l'individu, mais plutôt sur le bien de tous dans la communauté. C'est ce qui faisait que nos Nations étaient fortes et en santé.

D'abord, j'aimerais souligner qu'on peut changer sa vie! Ma mère, qui était Crie, en est le meilleur exemple. Elle a eu une vie très difficile. Elle n'avait que six ans quand sa mère est morte, et son père était combattant durant la Deuxième Guerre mondiale. Elle a passé son enfance dans une famille d'accueil où les abus étaient monnaie courante. Malgré tout, elle est devenue enseignante. Mes deux parents ont enseigné dans un certain nombre de collectivités de Premières nations de l'Ouest et du Nord du Manitoba. Je sais que tout ce qui lui est arrivé a laissé des marques indélébiles, mais ma mère a réussi à briser le cercle de la violence et a su protéger ses enfants de ces expériences néfastes. C'est la preuve que tout changement est possible. Malheureusement, elle est morte du cancer alors qu'elle n'avait que 40 ans, mais elle est demeurée mon héroïne. Et bien que cela puisse sembler un cliché, il n'est jamais trop tard pour changer et poursuivre ses rêves. Je suis certainement heureux d'avoir réalisé le mien.

ÉTUDES / FORMATION Baccalauréat ès sciences-agriculture, Maîtrise ès sciences - agriculture (biochimie nutritionnelle). Candidat au doctorat en biologie moléculaire (recherche sur le cancer), Baccalauréat en éducation. Je continue d'en apprendre sur notre culture et notre patrimoine autochtones auprès de nos Aînés, par mes recherches personnelles et par la participation aux cérémonies.

RÔLES / RESPONSABILITÉS J'enseigne les mathématiques, les sciences et les études autochtones au niveau de la 7^e année. Je suis aussi chef d'équipe et représentant du programme de réussite scolaire autochtone (Aboriginal Academic Achievement, Building Student Success) auprès des parents de Premières nations; je suis membre du comité consultatif sur la lutte contre le racisme à Ka Ni Kani Kanichihk, et membre du Cercle des éducateurs autochtones. J'adore enseigner à de jeunes enfants; mon grand désir est de collaborer avec de jeunes élèves autochtones et de promouvoir l'éducation autochtone.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Nation crie de Fisher River

IDENTITÉ CULTURELLE
Crie/métisse

POSTE ACTUEL
Rédactrice de programmes d'études

Myra Laramee

En tant qu'éducatrice

en milieu scolaire, j'aime faire connaître l'histoire authentique des Premières nations et des Métis. Je travaille à présent au sein d'une équipe d'Autochtones, en collaboration avec d'autres personnes des Premières nations, afin de créer des programmes et de promouvoir des modèles de vie en éducation. Par exemple, je participe à un groupe de travail qui a pour but de créer un Institut d'enseignement postsecondaire autochtone. J'aime beaucoup préparer des programmes de cours qui font connaître l'ingéniosité des premiers habitants de ce territoire et qui permettent à tous d'en apprendre sur notre histoire, notre culture et nos perspectives. C'est tellement valorisant de transmettre ces récits à nos gens. Un autre aspect de mon travail est d'enseigner aux adultes. Je dirige des ateliers, je dispense des cours et je facilite des séances de développement professionnel auprès des éducateurs. Ce travail avec les adultes s'adresse autant aux Autochtones qu'aux non-Autochtones.

Comme enseignante du savoir traditionnel, je suis porteuse du ballot sacré (sac de médecine) et je suis gardienne des enseignements traditionnels. Je dois m'assurer que ceux qui m'ont transmis le savoir traditionnel ne l'ont pas fait en vain. Cela signifie que dans tout ce que je fais avec les autres, je dois préserver l'intégrité des enseignements de notre peuple. C'est probablement l'aspect le plus valorisant de mon travail.

Le principal obstacle que j'ai dû surmonter au travail, c'est de combler le vide qui existait, le manque de connaissances au sujet des Premières nations et des Métis. Un autre obstacle qui s'est trouvé sur ma route est le racisme, qui existe encore dans les différents réseaux que j'ai fréquentés durant mon parcours. Je m'efforce d'ouvrir les portes de la « tour d'ivoire » dans laquelle se cantonnent les établissements d'enseignement postsecondaire en général. C'est là que j'ai choisi de travailler avec d'autres alliés, dans un milieu d'apprentissage et de collaboration.

Quand les gens me demandent ce qui m'a incitée à faire ce travail, certaines réponses me viennent en tête. Je pense à

mes rêves et à mes guides spirituels. Ils ont été ma source d'inspiration et ils guident ma plume quand j'écris au sujet de notre peuple et de nos rites traditionnels. Mes guides me sont apparus en rêve et m'ont dit que je devais aider mon peuple en faisant connaître par écrit ce que j'ai appris de nos Anciens. J'ai pris cette mission au sérieux; les vieilles femmes qui ont traversé ma route m'ont conseillée et encouragée à écrire ce que les ancêtres veulent que j'écrive. Je pense aussi à mes parents, parce qu'ils ont été des personnes très inspirantes pour mon travail d'éducatrice. Je sais également que les meilleurs éducateurs, les plus inspirants, que j'ai eus, ce sont les enfants et les jeunes à qui j'ai enseigné pendant trente-et-un ans.

Chacun de nous a quelque chose à enseigner et quelque chose à apprendre. Donnez le meilleur de vous-même et laissez briller l'enseignant qui est en vous, mais n'oubliez pas que l'apprentissage est un parcours qui dure toute la vie. Quel que soit votre rôle dans la vie, faites en sorte de faire sourire vos ancêtres et de créer un lieu plus pacifique pour les sept générations à venir.

J'ai eu des décisions importantes à prendre dans ma vie pour parvenir là où je voulais. Par exemple, j'ai choisi de vivre une vie pleine et entière au lieu de suivre des chemins qui ne mènent nulle part. Cette route qui a été la mienne m'a aidée à guérir et à me débarrasser du profil de dépendance et de maltraitance qui était le mien. Ce choix m'a aidée à retrouver nos Anciens. Il est impératif que nos jeunes sachent que différentes options s'offrent à eux. Nous avons besoin de plus de jeunes Autochtones qui choisiront une carrière en éducation pour continuer à faire connaître l'histoire de notre peuple.

La confiance que les gens m'ont témoignée a été une force incroyable dans ma vie. Il faut que les adultes accordent leur confiance aux jeunes qu'ils côtoient. La confiance qui est la plus difficile à obtenir et la plus importante dans la vie, c'est la confiance en soi. Cette confiance devrait animer chacun d'entre nous, car ce n'est qu'en croyant en soi-même que l'on peut croire aux autres.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation,
Maîtrise en éducation, candidate
au doctorat

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Je suis porteuse du ballot sacré et gardienne des enseignements traditionnels,
rédactrice de programmes d'études, animatrice et enseignante auprès des éducateurs.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Big Boy (Alberta)

IDENTITÉ CULTURELLE
Crie/métisse

POSTE ACTUEL
Professeure - Études autochtones, Université du Manitoba

Emma LaRocque

Je suis née dans une cabane

en bois à Big Boy, au nord de l'Alberta, et j'ai vécu une enfance heureuse dans ma famille. À l'époque, je ne savais pas que nous étions pauvres, jusqu'à ce qu'on me le fasse sentir quand j'ai fréquenté l'école publique. Mes parents étaient des gens affectueux, dont les valeurs et la culture étaient différentes de celles de la société des Blancs. Ma vie dans ma collectivité était remplie d'expériences d'apprentissage enrichissantes et stimulantes. Malheureusement, notre mode de vie n'était pas apprécié à sa juste valeur dans la société en général. La culture des élèves autochtones était souvent considérée comme déficiente par rapport aux normes eurocentriques, qui n'étaient pas supérieures aux nôtres mais seulement différentes. C'est à l'école que j'ai senti qu'on m'avait enlevé une grande partie de mon identité et de mon appartenance à ma famille, à ma communauté et à ma culture. Avec le temps, j'ai fini par travailler en enseignement afin de trouver des moyens d'inclure une perspective plus authentique et réaliste des Autochtones, qui aiderait tous les gens à apprécier notre présence dans ce pays. Je m'efforçais surtout de montrer qui nous sommes vraiment. Par exemple, grâce à mes études, j'ai pu élaborer un certain nombre de cours de niveau universitaire permettant à tous d'apprendre qui sont les Autochtones, mais de notre point de vue et avec nos mots. J'ai également écrit un livre en 1975 intitulé *Defathering the Indian*, où je raconte les expériences que j'ai vécues comme Métisse à l'école publique.

Emma LaRocque est une porte-parole estimée des Autochtones et une forte présence parmi les écrivains universitaires du Canada. Elle a écrit de nombreux articles scientifiques et populaires sur l'image des « Indiens » dans les médias, l'histoire du Canada, la littérature autochtone et le système d'éducation, et sur le racisme et la violence contre les femmes. Sa poésie a été publiée dans des revues et des anthologies nationales et internationales. Elle est spécialisée dans l'ère de la colonisation et son impact sur les relations entre Amérindiens et Blancs, notamment dans le domaine des productions culturelles et de la représentation. Depuis 1977, elle est professeure au Département des études autochtones, à l'Université du Manitoba. Elle continue ses recherches sur l'interférence coloniale et les stratégies de résistance des Autochtones notamment dans la littérature, l'historiographie, la représentation, l'identité, les rôles masculins et féminins, l'empiétement de l'industrie sur les terres et les ressources autochtones (des Indiens et des Métis) ainsi que la gouvernance.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts, Maîtrise ès arts, études religieuses/études sur la paix,
Maîtrise ès arts, histoire du Canada,
Doctorat en histoire autochtone/littérature



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Legrande, Oregon

IDENTITÉ CULTURELLE
Métisse

POSTE ACTUEL
*Conteur, auteur, enseignant à la retraite, diacre, ancien président
de la Manitoba Federation of Independent Schools*

Joe McLellan

Quand je pense

à ce qui m'a inspiré dans mes choix de carrière ou aux expériences qui m'ont aidé à arriver là où je suis, je me replonge au temps de mes treize ans. Mon père m'avait trouvé un emploi d'été; je devais pelleter du fumier. Après ma première journée de travail, j'ai décidé que j'obtiendrais un diplôme universitaire. Il faut parfois vivre ce genre d'expériences pour aider à déterminer ce qu'on ne veut pas faire le reste de sa vie.

Je suis conscient que nous avons tous des obstacles à surmonter sur notre route. Moi, par exemple, je suis atteint du syndrome de la Tourette. Ce syndrome commence généralement durant l'enfance et se manifeste par de multiples tics moteurs, des secousses ou spasmes musculaires qui peuvent aller jusqu'aux convulsions, et parfois des tics vocaux. Cela m'a causé bien du stress et des problèmes dans la vie, mais j'ai trouvé le moyen de contourner cet obstacle, et je m'en suis bien tiré finalement. Aujourd'hui, j'adore l'enseignement, qui me permet de passer du temps de qualité avec les jeunes, et j'aime être dans un environnement où j'apprends sans cesse.

Il y a plusieurs raisons pourquoi vous devriez considérer une carrière en enseignement. Ce qui est plus important, c'est qu'il se peut que ce soit votre vocation ou votre don. Plusieurs personnes deviennent enseignants. Parfois on est appelé à ce métier et on ne peut donc pas nier cet appel. Nous avons tous des dons qu'il faut découvrir et exploiter. C'est ce qui nous aide à définir notre but dans la vie et à atteindre nos objectifs.



N'abandonnez jamais vos rêves!



ÉTUDES / FORMATION

J'ai fréquenté l'école tous les ans depuis 1950 jusqu'à aujourd'hui, d'abord comme élève, puis enseignant et conseiller... donc il doit y avoir eu des « retombées » de mes expériences scolaires, certainement!

RÔLES / RESPONSABILITÉS

J'enseigne, je raconte l'histoire des Autochtones, j'agis comme conseiller, j'offre ma collaboration aussi souvent que possible dans divers projets communautaires.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Première nation Peguis

IDENTITÉ CULTURELLE
Crie

POSTE ACTUEL
*Conseillère en orientation, Manitoba First Nations
Education Resource Centre*

June Montour

Je suis consciente que

nous avons tous des obstacles à franchir pour atteindre nos buts dans la vie. Personnellement, je ne peux me rappeler d'obstacles majeurs qui m'auraient empêchée de poursuivre mes études; quand j'étais au baccalauréat, j'ai bénéficié de l'appui et des encouragements de ma famille. Cependant, j'ai dû quitter ma communauté et ma province pour aller à l'université que j'avais choisie. Ce fut une expérience formidable, que je n'ai jamais regrettée. J'ai eu passablement de difficultés avec les mathématiques, mais j'ai réussi à m'en sortir en centrant mes efforts sur cette matière et en assistant régulièrement aux séances de tutorat. Aujourd'hui, dans ma carrière, j'aime le fait que malgré que je n'enseigne pas en classe, je contribue toujours activement à faire avancer le milieu de l'éducation. J'aime également avoir la chance de travailler avec des adultes dans les collectivités de Premières nations de partout au Manitoba.

N'ayez pas peur de vous aventurer. Il y a tellement de formidables opportunités pour les jeunes Autochtones. Croyez en vous et soyez fiers de votre identité culturelle.

Dans la vie, il y a toujours des personnes qui nous inspirent. Il faut simplement prendre le temps de regarder les gens qui nous entourent et d'admirer ou d'apprécier leur travail. Dans mon cas, bien des gens m'ont accompagnée dans mon parcours. Le fait d'avoir grandi dans une collectivité autochtone m'a toujours incitée à penser que nous pouvons améliorer notre sort par les études, et apporter ensuite notre contribution à la collectivité afin d'enrichir notre milieu de vie. J'espère encourager plus de jeunes à choisir une carrière dans l'enseignement parce que nous avons besoin de plus d'enseignants autochtones dans nos collectivités, en particulier des enseignants de mathématiques et de sciences, qui aideront nos jeunes à poursuivre des carrières dans le domaine de la santé et des sciences. Nos collectivités sont dans un processus de guérison et nous avons besoin de gens qui nous aideront à guérir.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts, Baccalauréat en éducation. Je termine actuellement une maîtrise en éducation – éducation aux adultes et études postsecondaires.

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Mon rôle consiste à fournir un soutien professionnel aux enseignants à l'échelle communautaire qui donnent des cours parascolaires offerts au MFNERC, accrédités par le Collège universitaire du Nord (UCN).



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Saint-Claude, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Métisse

POSTE ACTUEL
Enseignant

Jim Partaker

D'aussi loin que je me souviens,

j'ai toujours voulu aller à l'université. Quelque chose en moi me disait que si j'avais confiance en moi, je pourrais atteindre les buts que je m'étais fixés. Mes enseignants et mes entraîneurs étaient mes modèles de vie et ils m'ont incité à poursuivre mon rêve de devenir enseignant. J'ai dû prendre une décision importante pour en arriver là où je suis. J'aimais vraiment l'athlétisme mais je voulais aussi poursuivre mes études universitaires. Finalement, j'ai choisi l'université et j'ai mis toute mon énergie à étudier. J'adore mon travail d'éducateur parce que je suis témoin des réalisations de mes élèves; je les vois grandir et exceller à mesure que l'année avance. J'aime l'école où j'enseigne, dans une petite collectivité où tout le monde se connaît.

Je crois que bien d'autres jeunes profiteraient d'une carrière d'enseignant parce que cette profession est très enrichissante, et bien plus que sur le plan financier. Pour être honnête, si l'argent est tout ce que vous visez dans la vie, l'enseignement n'est peut-être pas le domaine qui vous convient. L'éducation est une profession qui permet de bâtir des relations étroites avec bien des personnes. Cette profession vous procure des souvenirs impérissables et vous permet d'apporter à votre tour quelque chose d'utile à la société. Si ce domaine vous intéresse, alors l'enseignement est pour vous. Être éducateur vous oblige à apprendre toute votre vie et vous ouvre l'esprit à de nouvelles idées; on y apprend à vivre sa vie avec de bonnes valeurs. J'ai connu des succès et des échecs aussi, mais les expériences que je vis avec mes élèves, je ne les oublierai jamais.

J'aime avoir la possibilité, en tant qu'enseignant, de faire comprendre aux jeunes la valeur de l'éducation. J'ai aussi l'occasion d'encadrer des élèves dans bien des sports. Mon bagage au niveau sportif m'a permis de vivre beaucoup d'expériences enrichissantes, que je peux partager avec les élèves que j'entraîne maintenant. Il y a beaucoup de choses qu'on peut faire avec un diplôme en enseignement. Par exemple, cela m'a permis d'être entraîneur pour des équipes sportives et de vivre d'autres expériences, différentes de l'enseignement en classe. Comme j'adorais agir comme entraîneur, j'ai eu la chance de m'occuper de différentes équipes sportives, notamment au

football, au basket-ball, au soccer et en athlétisme. Grâce à mes études en enseignement, j'ai pu continuer d'évoluer dans les sports toute ma vie. Mon prochain objectif est d'être mentor pour des entraîneurs autochtones.

Je pense que si nous donnons à nos gens la formation nécessaire pour qu'ils deviennent de meilleurs entraîneurs, nous pouvons faire beaucoup pour favoriser des expériences de vie positives auprès de nos jeunes dans l'avenir. Je vois déjà une grande amélioration chez nos jeunes Autochtones dans tous les sports; nous devons continuer à pousser ces talents encore plus loin. Durant mes études et comme enseignant, j'ai acquis bon nombre de nouvelles habiletés qui m'aideront à travailler pour atteindre ces nouveaux objectifs.

Si vous croyez pouvoir faire une différence dans la vie de votre peuple, alors l'éducation est la profession toute indiquée pour vous. Gardez en tête que vous rencontrerez des difficultés, mais c'est l'aspect stimulant de la profession. Lorsque vous aurez franchi ces obstacles, vous ressentirez une exaltation naturelle qui vient d'un travail acharné et de la détermination. Toute votre vie, vous donnerez aux autres un cadeau qui pourra faire la différence et faire de ce monde un meilleur endroit pour tous. – Meeqwetch

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation –
Université du Manitoba

RÔLES / RESPONSABILITÉS

J'enseigne au primaire l'éducation physique, les sciences de la nature, les sciences humaines, les arts industriels, et la technologie. Je suis aussi entraîneur pour bien des équipes sportives.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
*Première nation
n° 40 de Shoal Lake*

IDENTITÉ CULTURELLE
Anishinaabe

POSTE ACTUEL
*Aide enseignante, programme Aboriginal Academic Achievement,
Sud/centre*

C'est grâce à nos Aînés

si je suis maintenant enseignante. Bien que j'aie eu beaucoup de réticence à confier mes enfants à une garderie, je suis consciente que cela faisait partie d'une décision cruciale que j'ai dû prendre pour atteindre mon but de devenir éducatrice. Mon seul regret, c'est le temps que je n'ai pas passé avec eux. Aujourd'hui, dans le rôle d'enseignante, je fais un travail valorisant et je collabore avec des enseignants qui enseignent toutes les matières, du niveau primaire jusqu'à la fin du secondaire, afin d'aider à l'intégration des perspectives autochtones dans l'éducation. Je considère qu'il est important pour nos jeunes de choisir l'enseignement comme carrière parce qu'ils pourront aider leurs élèves à devenir tout ce qu'ils espèrent devenir. Il est aussi important que des jeunes deviennent éducateurs afin de continuer le travail commencé par nos précurseurs en enseignement, ceux qui nous ont incités à choisir cette carrière.



*Soyez toujours authentiques.
Défendez ce en quoi vous croyez.
Continuez d'avancer. Sachez qu'il
n'y a pas de problèmes
insurmontables, et qu'on peut
apprendre de ces difficultés. Vous
pouvez réaliser vos rêves!*





COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Buffalo, New York

IDENTITÉ CULTURELLE
Mohawk

POSTE ACTUEL
Professeur adjoint, Université de Winnipeg

Brian Rice

Ma première priorité

a toujours été la communauté autochtone. J'ai commencé ma carrière comme enseignant au secondaire dans une école dirigée par la bande, puis j'ai été directeur intérimaire pendant un an. De fait, toute ma formation pratique d'enseignant a eu lieu dans une école communautaire de Première nation.

Mes expériences d'enseignement et d'apprentissage ont toujours été axées sur les perspectives autochtones, ce qui m'a permis de contribuer à mon tour à préparer le matériel pédagogique que les enseignants et les élèves peuvent utiliser aujourd'hui dans leurs études sur les Autochtones. Par exemple, pour ma dissertation, j'ai fait une marche de sept cents milles (plus de 1100 kilomètres) en suivant les traditions du peuple mohawk. Cet essai est intitulé *The Rotinoshonni through the Eyes of Teharonhiawako and Sawiskera – A Traditional History of the Iroquois People for Modern Times*. Mon doctorat était centré sur les enseignements traditionnels. Je suis fier de dire que j'ai obtenu mon diplôme dans le cadre du seul programme de doctorat au monde qui soit entièrement conçu par des Autochtones, et sanctionné par un comité composé d'Aïnés et de chercheurs autochtones.

Aujourd'hui, de plus en plus, les enseignants doivent présenter les perspectives autochtones dans les programmes d'études. Il est donc important qu'ils se préparent le mieux possible à dispenser cet enseignement. Il faut donc plus d'étudiants autochtones pour élargir la portée de l'éducation autochtone. En tant qu'éducateur, je dois préparer le matériel dont les enseignants et les élèves pourront se servir à cette fin. Par exemple, j'ai écrit deux livres : *Seeing with Aboriginal Eyes: A Four-Directional Perspective on Human and Non-human Values, Cultures and Relationships on Turtle Island*, et plus récemment, *Encounters between Newcomers and Aboriginal People in the East*. Ce dernier s'adresse aux enseignants d'histoire de partout au Canada qui ont participé à la formation 2005 du Secondary School Teachers' Institute, de la Fondation Historica, à l'Université de Winnipeg. J'ai écrit ces livres d'abord pour mes propres cours, pour aider les élèves – et les enseignants de demain – à apprendre la culture et l'histoire des Autochtones, et à examiner de leur point de vue les enjeux mondiaux.

Je travaille actuellement à convertir en livre mon manuel sur les sciences de l'environnement autochtones. Je suis également l'auteur d'articles pour le site Kid's Settlement, de la Bibliothèque nationale du Canada, et je viens de publier un chapitre dans le *Handbook of Conflict Analysis and Resolution* (Sandole, et al. [Eds.], [2008], Routledge) intitulé « Restorative processes of peace and healing within the governing structures of the Rotinoshonni 'Longhouse People' ».

Le rôle d'éducateur est très valorisant car il me permet d'aider les enseignants à mieux connaître la culture, l'histoire et les perspectives des Autochtones du Canada. J'ai remarqué que quand il s'agit d'intégrer les perspectives autochtones, certains enseignants ont peur de faire des erreurs ou des maladrotes

J'espère qu'en sachant où nous en sommes aujourd'hui, au sortir de l'ère des pensionnats autochtones, nous comprenons qu'il est possible de ne pas tout perdre. Nous ne sommes plus obligés de renoncer à tout ce qui nous définit pour « entrer dans le moule » et réussir dans la société moderne.

quand ils sont en classe. En tant qu'éducateur autochtone, je peux les aider en répondant à leurs questions, en les encadrant et en les encourageant dans leurs efforts. Je crois également qu'il est important de collaborer non seulement avec les membres de mon peuple, mais aussi avec des non-Autochtones.

En tant qu'éducateur, je collabore avec des Autochtones d'autres pays. J'ai visité les Bédouins en Israël, les Makuche et les Washapan en Guyane, les Karen en Thaïlande, les Hawaïens indigènes à Hawaï, les Mayas au Mexique. Durant mes séjours à l'étranger, j'ai donné des cours sur les perspectives autochtones et des conférences sur les enjeux auxquels les Autochtones sont confrontés au Canada et aux États-Unis. Pour un éducateur, il est gratifiant et éclairant de voyager. J'ai ainsi pu constater que certains groupes indigènes vivent un mode de vie axé sur la subsistance, et que d'autres luttent contre un processus de colonisation avancé. Aujourd'hui, en tant qu'éducateur, je veux mettre l'accent sur l'apprentissage expérientiel en encourageant les élèves à dépasser les écrits et la théorie et à se rapprocher de l'environnement en raffinant leurs compétences dans la nature, par exemple, en faisant du pistage.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation,
Maîtrise en études religieuses,
Doctorat en savoir traditionnel

RÔLES / RESPONSABILITÉS

J'enseigne les perspectives autochtones en éducation, et l'histoire.

« Nous avons besoin
de modèles de vie. Pourquoi
ne le serais-tu pas? »



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

Première nation Peguis,
réserve d'Old Peguis,
aussi appelée réserve St. Peter's,
située à Selkirk, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE

Anishinaabe

POSTE ACTUEL

À la retraite depuis peu

Garry Robson

Quand je pense

à mes années d'écolier, je ne me rappelle aucun aspect positif que j'aurais appris sur moi-même en tant qu'Autochtone. Ce qu'on nous enseignait, ce sont les nombreux stéréotypes sur les Autochtones. Ces jeunes expériences ont été très néfastes pour mon développement parce qu'elles ternissaient l'image que j'avais de moi-même et forgeaient une idée négative de ma vie future en tant qu'Autochtone. Ce sont mes Aînés et les autres membres de mon peuple qui m'ont transmis les enseignements traditionnels et qui m'ont aidé à voir ce qui était biaisé dans ces idées reçues. Ils m'ont permis de comprendre que les histoires que j'avais entendues à l'école et au sujet de mon peuple n'étaient pas vraies, que nous avons bien des choses magnifiques dont nous pouvions être fiers en tant qu'Anishinaabe. C'est grâce à eux que j'ai réussi à me percevoir d'un œil différent. C'est grâce à leurs récits que j'ai pu voir ma culture comme une force et une ressource où je pourrais puiser pour vivre une vie meilleure. J'étais heureux d'avoir enfin appris que notre identité ne se résumait pas à ce que j'avais entendu dire jusque là. Il y avait toute une autre facette qui ne m'avait jamais été dévoilée sur qui j'étais et qui je pourrais être. Je découvrais des notions diamétralement opposées à ce que j'avais appris à l'école.

Les Aînés m'ont dit que j'avais une décision importante à prendre maintenant que je savais qui j'étais vraiment en tant qu'Anishinaabe. Fort de ces nouvelles connaissances, je ne pouvais plus continuer ma vie comme avant. Je ne dirais pas que ma vie était gâchée à cause de ce que j'avais appris à l'école, maintenant que je connaissais une version différente de l'histoire. Je pouvais désormais choisir entre mon ancienne vie, qui s'articulait autour de vieux stéréotypes que j'avais entendus depuis toujours, ou bien je pouvais m'engager dans la nouvelle voie que mes Aînés m'avaient montrée et faire de ma vie quelque chose de bien. Ils m'ont dit de décider qui je voulais être. Cette histoire et ces expériences que j'ai vécues avec les Aînés sont restées gravées dans mon être, et je m'efforce constamment d'intégrer ces apprentissages dans mon travail d'éducateur autochtone.

J'ai essayé de trouver des façons d'apporter la connaissance, les perspectives et les enseignements de notre peuple dans le réseau d'éducation afin que tous les élèves sachent la vérité au sujet de notre histoire. Notre vérité est dans nos récits et c'est par le conte que j'ai essayé de déboulonner les stéréotypes au

sujet des Autochtones et de notre expérience ici sur l'île de la Tortue. Pour les élèves autochtones, j'ai toujours espéré qu'ils apprennent de la bonne façon l'histoire, la culture et les perspectives de leur peuple afin qu'ils se sentent fiers d'eux-mêmes. Pour les élèves et enseignants non autochtones, j'espérais les aider à comprendre les conséquences que les écoles et les pratiques d'assimilation ont eues sur notre peuple. J'espérais que ces nouvelles perspectives ouvriraient des portes afin que tous ensemble, Autochtones et non-Autochtones, nous puissions améliorer notre qualité de vie et créer des liens plus étroits entre nous. En gros, j'espérais que mes efforts me permettraient de changer la mentalité des apprenants envers eux-mêmes et envers les autres.

Je me rappelle avoir entendu que le peuple Autochtone n'avait pas de système d'éducation avant l'arrivée des Blancs (les Européens). Mes Aînés m'ont aidé à voir que nous avons nos propres méthodes d'enseignement pour nos gens. Il est important d'aider les enseignants à comprendre cela parce que ce type de croyance peut entraîner des attentes trop faibles pour les enfants autochtones : l'idée fautive selon laquelle les parents et les élèves autochtones n'accordent pas de valeur à l'éducation parce qu'ils en sont dépourvus. Il faut savoir que nous autres, Autochtones, avons un système d'éducation très sophistiqué et pratique qui nous permettait de survivre dans notre environnement. Nous étions constamment en situation d'apprentissage et de changement, et ce n'était pas seulement en salle de classe. Nos gens se servaient de tout ce qui les entourait pour enseigner et apprendre. Je pense qu'il est valorisant et stimulant de trouver le moyen de fusionner ces deux visions différentes du monde et ces approches d'enseignement et d'apprentissage en des expériences éclairantes.

C'est quand j'étais avec mes élèves que j'ai vécu les moments les plus mémorables de ma carrière. Un jour, un enfant s'est avancé et a dit qu'il était Autochtone. Cela m'a fait chaud au cœur parce que j'ai vu que c'était un tournant dans sa vie. Il avait entendu quelque chose dans mon message qui lui a donné le courage de révéler son origine. Tout comme pour moi avec les Aînés, ces récits peuvent donner des ailes à nos élèves. Les écoles devraient être des endroits qui insufflent chez tous les apprenants la fierté de leur origine. L'approche des Anishinaabe aide tous les gens à se sentir fiers en tant qu'êtres humains. C'est de cela que nous avons besoin, que nos jeunes transmettent cette philosophie aux autres dans le système d'éducation.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation. Ma formation s'est déroulée en grande partie dans des environnements d'apprentissage traditionnels et culturels.

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Retraité depuis peu, j'étais conseiller en éducation autochtone pour la Direction générale de l'éducation des Autochtones à Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba. À présent, Aîné en résidence, à l'Aboriginal Student Centre de l'Université du Manitoba.



J'étais très chanceuse, à l'université, car mes collègues ont vécu des vies similaires à la mienne ayant à confronter des injustices et du racisme. Nous étions dans un programme spécial pour ceux qui n'avaient pas les moyens financiers de suivre une formation postsecondaire. Puisque nous étions de différentes ethnies, j'ai pu apprendre ce que c'était la fierté, l'appréciation et la nécessité d'une culture. Nous nous sommes éduqués, ensemble, ayant des discussions et des expériences des différentes cultures. C'est à cause de ces amis très patients que j'ai pu me retrouver et que j'ai pu terminer mes études.

Lorsque quelqu'un me demande comment j'ai pu étudier pendant six ans à l'université à temps plein, je réponds « Si je peux réussir, n'importe qui le peut. C'est seulement possible lorsque tu acceptes qui tu es. La vie n'est jamais facile, toutefois, avec beaucoup de détermination et patience, et avec l'amour de ceux qui t'entourent, tu seras vainqueur. »



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Saint-Boniface

IDENTITÉ CULTURELLE
Métisse

POSTE ACTUEL
Enseignante de 3^e année –
École Précieux Sang

Nicole Roche

À l'école primaire

à Saint-Boniface, j'étais toujours l'élève invisible, celle oubliée par l'enseignante et toujours placée entre les bruyants pour les séparer. Ma famille, récemment déménagée de Thompson, n'était pas bien aimée par la directrice qui nous visait et qui, de temps en temps, faisait des commentaires racistes. Alors, j'ai appris qu'il était mieux de rester silencieuse et invisible.

Je ne comprenais pas pourquoi la directrice nous appelait « Indiens ». Je n'étais pas au courant de mon identité métisse car mes parents n'en parlaient jamais. Mon père admirait la culture autochtone et m'emmenait souvent aux pow-wows et aux autres célébrations autochtones. Il nous enseignait de respecter la culture autochtone même si, selon lui, les « Indiens » étaient un peuple en voie de disparition par leurs propres péchés.

Je me rappelle très bien le jour où j'ai pris la décision de retourner aux études. J'avais 26 ans, mère de trois enfants et je dépendais de l'aide sociale. Mes armoires étaient vides alors nous étions assis au sous-sol d'une église et nous attendions que la banque alimentaire soit prête pour nous servir. Je regardais mes enfants manger des beignes rassis et je pensais que je devais faire quelque chose pour nous sortir de ce cercle de pauvreté. Je voulais mettre fin à ces moments où nous étions sans abri et devions « jouer » Survivor car nous n'avions que du riz à manger.

Alors en septembre, je me suis inscrite au Collège Louis-Riel, là où j'avais décroché une décennie plus tôt. Alors me voilà, plus vieille, plus sage et entourée de jeunes ados qui se plaignaient de leurs parents. C'était le paradis, car finalement j'apprenais de nouveau. C'était ce goût d'apprendre qui m'a inspiré à poursuivre la profession de l'enseignement. Je voulais donner ce goût aux autres afin qu'ils deviennent des apprenants au cours de toute leur vie.

Quand j'ai appris à ma famille que je retournais au secondaire pour terminer mes études, mon père m'a dit que je ne réussirais jamais. Il m'a dit la même chose deux ans plus tard quand je me suis inscrite à l'université, maintenant mère seule avec quatre enfants. Lorsque je l'ai informé que j'avais fait une demande pour ma carte d'identification métisse, il m'a dit que je m'étais mise dans une classification et que je n'aurais jamais un emploi, car les Métis sont perçus comme des vaux-riens, des paresseux qui ne font rien de bien. Je lui ai dit que c'était pour cette raison que je m'identifiais Métisse, car je voulais changer la perception de la société et reprendre la fierté d'un peuple qui refusait de suivre un chef de Première nation ou un premier ministre. Un peuple qui s'est battu pour ses croyances et ses droits. Un peuple qui a formé ce qui est aujourd'hui le Manitoba.

Plusieurs années plus tard, je suis devenue enseignante. Ce trajet n'a pas été facile. Durant mes stages, j'ai souffert d'injustices et de racisme. Mais ce sont ces expériences négatives qui m'ont donné une formation qu'on ne peut pas trouver dans un cours d'université. Nous sommes tous influencés par notre culture, notre statut socio-économique, notre passé, etc. Alors ne jugez pas les autres et posez des questions au lieu de supposer; car nous avons tous des différences, mais ce sont les similarités qui nous unissent dans l'humanité.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts,
Baccalauréat en éducation -
Université de Winnipeg, Winnipeg
Educational Centre

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Enseigner la perspective autochtone et la fierté de nos cultures.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Duck Bay, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Métisse

POSTE ACTUEL
Enseignant, Duck Bay School

Fred Sanderson

Mon histoire commence

sur les terres de Duck Bay, Manitoba, où je suis né et où j'ai grandi. C'est ici que j'ai développé un grand respect et un amour profond de la nature car j'étais trappeur, pêcheur commercial et chasseur. Pendant de nombreuses années, j'ai subvenu aux besoins de ma famille en vivant un mode de vie traditionnel. Malheureusement, j'ai dû m'exiler à cause de la mauvaise gestion et de la diminution des ressources dans ma communauté. C'est ce qui m'a poussé à envisager un autre type de travail où je pourrais pourvoir à ma famille, et contribuer à la vie communautaire.

J'ai toujours gardé un lien étroit avec la terre et j'ai continué d'apprendre en poursuivant mes études. Pour cela, j'ai dû combiner ce que j'avais appris de nos Aînés avec les connaissances qui m'étaient transmises à l'école. Je voulais trouver le moyen d'appliquer le meilleur des deux mondes pour devenir le meilleur enseignant possible en classe et la meilleure personne possible dans ma communauté. Comme enseignant du savoir traditionnel, je raconte des récits sur notre terre auxquels les élèves peuvent s'identifier directement. C'est ce qui, à mon sens, m'a été le plus utile dans mon travail, parce que comme je suis un Métis anishinaabe vivant de la terre, c'est le système de croyances autochtones qui a été le fondement de ma vie. Ces enseignements ont créé un sentiment puissant de connaître mes origines, ce qui m'a aidé à progresser dans la vie et à redonner à ma collectivité.

J'ai aussi un grand respect pour le rôle que les jeunes gens peuvent jouer dans la vie des membres de notre collectivité. Comme enseignant, j'ai l'impression qu'il est de mon devoir de guider l'action de ces jeunes. Ce n'est pas à moi de leur montrer quoi faire mais de leur fournir les enseignements qui forgeront leur vision de la vie. Je pense que nous devons appuyer davantage nos jeunes pour les aider à surmonter certains des principaux obstacles qui les empêchent de participer pleinement à la vie de nos collectivités.

Malheureusement, je constate qu'on ne leur fait pas assez de place dans notre communauté. Avec les maigres ressources ou diversions saines à leur disposition, certains jeunes finissent par consommer ou vendre de la drogue. C'est un faux sentiment de réussite que d'obtenir de l'argent ou de la satisfaction de cette façon. Au bout du compte, ils sont bien plus perdants qu'ils ne le pensent. J'ai l'espoir qu'ils prendront conscience, avant qu'il ne soit trop tard, que ces activités sont néfastes pour nos familles et nos collectivités, parce que tout est lié dans le

« Regardez ce que nos ancêtres nous ont légué.
Leurs récits et leurs enseignements nous aideront
à trouver notre voie dans l'avenir. »

cercle de la vie. Nous devons aider les élèves à comprendre que nous sommes tous interreliés et que nous sommes tous touchés par les actes des autres. Nous devons redonner aux enseignements traditionnels leur place dans notre vie, comme les Sept enseignements sacrés des Anishinaabe, et retrouver le sentiment d'appartenance, le respect, l'amour, la confiance et l'attention les uns envers les autres. Hélas, ces notions ne sont pas toujours enseignées dans les écoles publiques; voilà pourquoi nous autres Autochtones devons trouver des façons de compléter par ces enseignements et ces apprentissages les cours que suivent nos enfants à l'école. En tant qu'enseignant à l'école publique, je suis fier de travailler à mon tour à transmettre ces enseignements à nos jeunes et aux autres éducateurs.

Quand on examine l'histoire de bon nombre de nos leaders autochtones au Manitoba, on se rend compte qu'ils ont préservé les liens avec leurs racines traditionnelles. C'est en participant aux cérémonies et en mettant en pratique les enseignements traditionnels qu'ils puisent la force de faire leur travail.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation –
Université du Manitoba

RÔLES / RESPONSABILITÉS

J'enseigne toutes les matières aux élèves de 8^e et 9^e années.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
*St. Peter's : Réserve indienne
Peguis, ou Selkirk, Manitoba*

IDENTITÉ CULTURELLE
Anishinaabe

POSTE ACTUEL
Instructeur, Université de Winnipeg et éditeur, à l'Urban NDN Newspaper

Niigonwedom James Sinclair

Ce qui me plaît

dans mon rôle d'éducateur, c'est de faire partie d'un processus d'apprentissage où, avec mes élèves, je peux apprendre de nouvelles idées, compétences et visions du monde. Le fait de voir quelqu'un prendre des risques et essayer quelque chose qu'il vient d'apprendre est un cadeau qui se renouvelle sans cesse. Comme la plupart des gens, le chemin qui m'a conduit à la profession d'enseignant a été fait de bien des étapes et de plusieurs obstacles internes et externes; mais trop souvent, c'est moi qui me mettais ces barrières, notamment sur le plan financier, personnel, politique et spirituel. Il y a toujours des difficultés qui surgissent en cours de route, mais il faut persévérer et poursuivre la lutte sans relâche.

Mes parents sont mes plus grands partisans et mes meilleurs critiques; je suis fier d'eux. Mes sœurs m'aident aussi à rester allumé, ancré dans le présent et honnête. En 3^e année, j'avais un enseignant, M. Peters, qui me donnait souvent l'impression que j'étais important, que j'étais le roi du monde. C'est alors que j'ai compris tout le pouvoir que l'enseignant peut avoir sur ses élèves. En 2003, j'ai lu un livre formidable de Craig Womack, *Red on Red: Native American Literary Separatism*, qui a changé toute ma vie. Aujourd'hui, ma compagne et ma fille sont ma raison de vivre. C'est avec elles, pour elles et grâce à elles que je fais ce travail.

Quand on me demande quels sont les choix cruciaux que j'ai faits pour en arriver là où je suis, il me vient bien des idées en tête. Je pense à la maternelle, où j'avais volé une voiture jouet à un garçon de ma classe, ou lorsqu'au présecondaire, j'étais resté muet quand mes camarades s'étaient moqués d'une fille à cause de ses vêtements et de son odeur. J'ai tiré des leçons de ces deux expériences, car c'est là que j'ai ressenti mes premiers sentiments de culpabilité et de regret, qui me hantent depuis ce temps. En 1993 et en 1997, j'ai fait un échange avec des élèves de l'Afrique du Sud et du Sri Lanka, ce qui m'a ouvert de nouveaux horizons et m'a apporté une maturité à petites doses. En 2000, j'ai occupé un premier poste comme enseignant de théâtre et d'anglais à l'École secondaire Kelvin, un choix qui m'a coûté cher sur le plan personnel, mais qui a été enrichissant, en fin de compte. Trois ans plus tard, j'ai dû

choisir entre poursuivre mes études universitaires et affronter le racisme et l'oppression systémiques dont je me plaignais tous les jours. C'est aussi à ce moment que j'ai décidé de m'inscrire à la loge Midewiwin, qui m'a permis de libérer mon esprit et ma spiritualité selon une approche que je continue d'approfondir. Mais la décision la plus difficile que j'ai prise est celle de devenir le meilleur père qui soit. Ma vie a changé du tout au tout à la suite de ce choix.

Tous les Anishinaabe doivent travailler à allumer le Huitième Feu. Il ne faut pas attendre que les Aînés et les porteurs de notre langue et de nos enseignements traditionnels le fassent pour nous. Nous devons utiliser les outils que nous avons maintenant pour vivre notre vie et préserver nos communautés culturelles, nos familles et nos nations. C'est comme cela que nous devons vivre, nous épanouir et prospérer – et pas seulement survivre – comme membres des Premières nations.

Quand je pense aux points marquants de ma scolarité, je pense à mon grand-père, qui était aux prises avec de graves problèmes d'alcoolisme. Pour la plus grande partie de sa vie, il n'avait pas de quoi être fier de lui. Sa colère, ressentie comme pour beaucoup de gens de sa génération à cause du colonialisme, lui faisait faire des actes répréhensibles envers lui-même, les autres et le monde qui l'entourait. On m'a dit qu'il avait fait de très mauvais choix, qui lui ont coûté cher. Mais quand je suis né, mon grand-père – avec l'aide de mes parents – a décidé que je ne le verrais jamais boire. Cela n'a sûrement pas été facile, mais je pense que c'est ce qui l'a incité à vivre ses vingt dernières années dans la sobriété. Ainsi, je n'ai vu que la beauté, la douceur et le plaisir d'Anishnaabe nimiishomis, et pas le côté sombre dont on m'avait parlé. Je sais maintenant que ce côté a bien existé, mais il a choisi de me donner le cadeau du respect, de l'amour et de l'honneur – ce qu'il ne pouvait pas faire en étant ivre. Ces enseignements sont les plus importants que j'ai appris de toute ma vie. En décidant d'assurer un monde meilleur pour une autre personne, il a prouvé que nos choix peuvent avoir un impact incroyable. Tout ce qu'il faut, c'est d'avoir le courage de prendre la décision. C'est la responsabilité que j'assume dans chaque décision que je prends, chaque jour. Je suis très fier de mon grand-père, l'homme le plus inspirant que je connaisse. Je ne serais rien sans lui.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts, avec distinction – Winnipeg, Baccalauréat en éducation – Winnipeg, Maîtrise en éducation – Oklahoma, Candidat au doctorat – Colombie-Britannique

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Rédaction, évaluation, réseautage, recherches, conférences, facilitation de groupes, rencontres avec des élèves, travail au sein de comités/élaboration de programmes scolaires, révision, présentation d'articles pour publication, révision par les pairs, collaboration avec des collègues, conférences, et papa à temps plein!



« N'oubliez pas de rester authentiques face à vos valeurs et à vos croyances, même si vous vous sentez attaqués. Gardez la tête haute et soyez les meilleures personnes possibles. Ne perdez jamais la vision autochtone. C'est ce qui fait de vous des personnes spéciales. Sachez que vos luttes sont des occasions d'acquérir de la sagesse, qui pourra profiter aux autres. Partagez notre culture et nos façons d'être avec les personnes qui veulent vraiment les apprendre. Ignorez ceux qui véhiculent des préjugés car ils vous feront perdre votre énergie et votre temps. N'oubliez pas de rire et de préserver votre santé. Ce sont des gages de paix. »

COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Matlock, Manitoba;
père originaire de Peguis,
mère native de Fisher River

IDENTITÉ CULTURELLE
Crie

POSTE ACTUEL
Administratrice – École publique

Sheila Spooner

J'aime enseigner

parce que je peux interagir avec les élèves, les autres enseignants et les parents. J'aime aussi le travail en classe; je m'informe auprès des élèves de ce qu'ils ont appris et je leur fournis de l'information sur les peuples autochtones, leur culture, leur histoire et leurs perspectives. Mon but premier est de travailler à promouvoir l'éducation et la sensibilisation aux réalités autochtones à tous les niveaux dans le système d'éducation.

Chacun a des obstacles à surmonter pour parvenir à ses buts dans la vie. De mon côté, les choses n'ont pas toujours été faciles. Je viens d'une famille où les abus et l'alcool étaient trop présents. Un jour, j'ai été nommée pupille du tribunal, pour ensuite passer par treize familles d'accueil. Mais je désirais ardemment faire des études, pour améliorer le sort des élèves autochtones dans le système scolaire. Bien souvent, j'ai eu le sentiment d'être incomprise; j'ai été la cible de racisme et de préjugés, mais je continue d'essayer de faire connaître notre mode de vie, notre culture et nos valeurs.

Plusieurs personnes m'ont incitée et aidée à poursuivre mes études et à ne pas dévier de la route que j'avais choisie; je leur en suis reconnaissante. Ma mère, d'abord, m'a bien fait comprendre qu'il faut faire de notre mieux, sans se plaindre, et travailler pour faire changer les choses. La famille Persowich de Sundown (au Manitoba) et Claudette Dupont ont aussi été très encourageantes dans mon cheminement vers l'excellence. Mon père insistait lui aussi pour que mes études soient axées sur notre mode de vie traditionnel. J'ai toujours pratiqué les méthodes traditionnelles comme le filetage de la viande et du poisson, l'utilisation des collets et la préparation du gibier. Ces apprentissages sont précieux pour moi mais ils sont en voie de disparition dans les collectivités autochtones. Nos enfants se tournent rapidement vers la technologie et abandonnent leur mode de vie traditionnel. Certains jeunes n'apprendront peut-être jamais ces compétences de survie que beaucoup d'entre nous ont pratiquées depuis leur plus tendre enfance. Un jour, ce sera peut-être notre plus grand regret.

Pour devenir éducatrice, j'ai dû prendre plusieurs décisions importantes. Par exemple, j'ai choisi de faire des études supérieures et d'apporter de gros changements dans ma vie. J'ai compris que je devais éviter la consommation de drogues et d'alcool et renforcer mon caractère. Aujourd'hui, je saisis toutes les occasions d'apprendre encore. J'essaie de mettre en pratique les valeurs qui m'ont été enseignées et je traite toujours les autres avec respect.

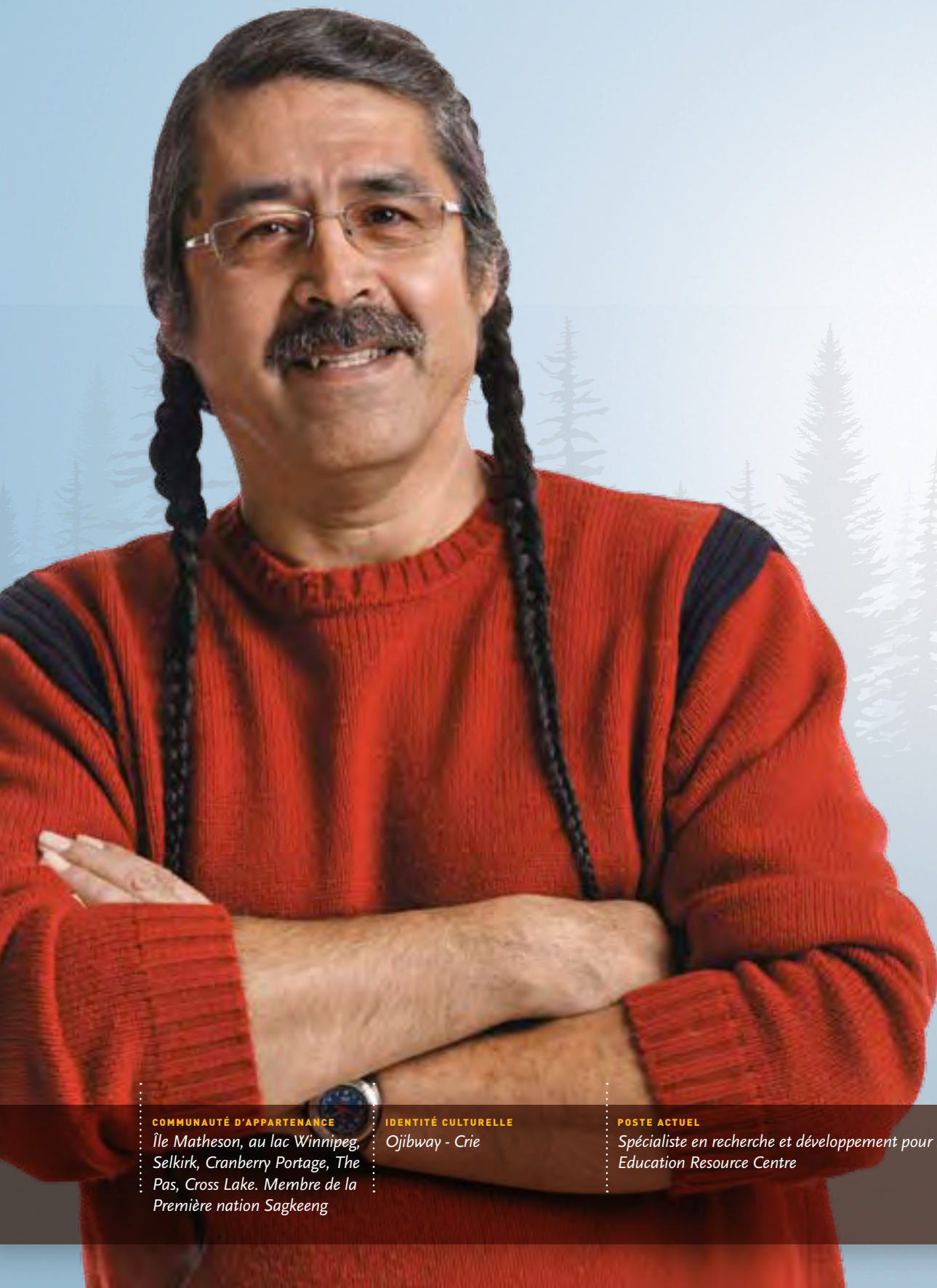
Je crois qu'il est important d'avoir plus de modèles de vie autochtones dans le système scolaire. Il nous faut plus d'enseignants, d'aides-enseignants et d'administrateurs autochtones pour montrer la voie. Par exemple, en tant qu'Autochtone travaillant dans une école de division scolaire urbaine, je me rends compte que les établissements d'enseignement essaient de faire entrer les élèves dans le moule, alors que c'est l'enseignement qui devrait être adapté aux élèves et les appuyer dans leur cheminement scolaire. Ensemble, en présentant et en intégrant la perspective autochtone, nous pouvons aider les Autochtones et les non-Autochtones à tracer un chemin de vie menant au succès. En l'absence de modèles de vie plus visibles et inspirants, notre communauté continuera d'enregistrer les résultats les plus faibles et de produire les citoyens les moins accomplis. Nous avons besoin de jeunes qui continuent leurs études, qui deviendront des membres actifs et productifs de la société parce que chaque personne peut faire une différence, chacune dans son milieu.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation,
Maîtrise en éducation,
Présentement candidate au
doctorat – Université du Manitoba

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Travaille auprès des élèves et des enseignants de 8^e année



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

Île Matheson, au lac Winnipeg,
Selkirk, Cranberry Portage, The
Pas, Cross Lake. Membre de la
Première nation Sagkeeng

IDENTITÉ CULTURELLE

Ojibway - Crie

POSTE ACTUEL

Spécialiste en recherche et développement pour le Manitoba First Nations
Education Resource Centre

Dan Thomas

Giizhibaawasi Makwa ndAnishinaabewinikaas, Waabishkima'iingun

Quand j'étais jeune,

j'ai choisi de continuer à étudier, même si j'avais l'impression que ça ne servait à rien et que c'était ennuyant. J'ai poursuivi mes études dans le domaine qui m'intéressait le plus, sans jamais abandonner. J'ai compris que c'est l'éducation accessible pour tous qui permet de changer les choses. Je pense que quand il y a assez de gens qui connaissent la vérité, ils peuvent pousser les politiciens à réaliser des changements. C'est pourquoi il est important que nos jeunes continuent à étudier. Une grande partie de mon parcours d'apprentissage a été d'accepter que nos guides traditionnels et spirituels possèdent les connaissances nécessaires pour la formation de notre identité autochtone. C'est cette information qui doit être rassemblée et intégrée à l'enseignement dans les écoles. Une personne qui m'a vraiment incité à poursuivre mes études est Nora Ross. Elle vient de Berens River et travaille actuellement pour le gouvernement du Manitoba. Nora était conseillère pour les filles à la résidence de Cranberry Portage vers 1970-1971. Elle a lu un éditorial sur les méthodes d'enseignement que j'avais écrit dans le journal de l'école, et elle pensait que je ferais un bon enseignant. Nora m'avait envoyé un formulaire d'inscription à l'université, mais le conseiller pédagogique de l'école l'a déchiré en disant que l'enseignement au niveau primaire était un travail de femme. Nora m'a fait parvenir une autre demande d'inscription, que j'ai remplie et comme on dit, les choses ont suivi leur cours. J'ai passé beaucoup d'années à enseigner. Je me rappelle au début de ma carrière quand, sous l'autorité de dirigeants non autochtones, nous avions peur d'enseigner les connaissances traditionnelles autochtones; d'ailleurs cette crainte est toujours présente aujourd'hui. Bien des non-Autochtones, notamment certains membres de Premières nations qui sont chrétiens, ne sont pas à l'aise de transmettre nos enseignements traditionnels. Mais rien dans les

enseignements du Christ, ni d'autres confessions religieuses qui suivent ses enseignements, ne dit : « Vous ne devez pas faire de cérémonie de la sudation », et que « Vous ne devez pas honorer le Créateur de la même façon que vos ancêtres ». Alors, c'est la peur du changement qui est le principal obstacle que j'ai dû surmonter dans mon travail d'éducateur autochtone.

Aujourd'hui, j'ai le bonheur de faire un travail qui me permet de rencontrer des Aînés et d'autres gardiens de nos enseignements traditionnels pour faire les recherches indispensables pour remplir mon mandat d'éducateur. J'aime également préparer et présenter des exposés et fournir de l'information aux enseignants, qu'ils pourront utiliser pour tracer un portrait plus positif de notre peuple. Cette information aide à faire naître un sentiment de fierté chez les élèves autochtones.

« Quand une personne apprend la vérité, et qu'elle la transmet aux autres, des changements importants peuvent survenir. Le changement ne vient pas du jour au lendemain. Il faut toute une vie et beaucoup de persévérance pour faire bouger les choses. »

ÉTUDES / FORMATION

J'ai obtenu un brevet permanent d'enseignement professionnel à l'Université de Brandon.

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Faire des recherches et préparer du matériel pédagogique pour les écoles des Premières nations. Nous venons de terminer un document intitulé « First Nations Teachings and Practices », et une série d'affiches sur les valeurs des Ojibway en langue ojibway et en anglais.



Renseignez-vous sur votre culture, votre identité et votre langue; travaillez à réaliser vos rêves et vos aspirations. Devenez des leaders, des enseignants inspirants, quel que soit votre choix de carrière. Rappelez-vous de ne jamais baisser les bras, même quand vous vous heurtez à des difficultés, quand il faut lutter. Gardez la tête haute; soyez fiers de qui vous êtes et n'abandonnez jamais. La plus belle chose que vous puissiez faire pour vous aider, c'est de croire en vous et de savoir que nous avons tous le courage d'être grands. Poursuivez vos rêves; il n'y a rien qui peut vous arrêter si vous utilisez vos talents. Même après un échec, il faut essayer encore et encore. Les vrais échecs, c'est quand on n'essaie même pas. À la deuxième tentative, c'est toujours plus facile. Le choix nous appartient; nous pouvons tous réussir!



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
Waterhen, Manitoba

IDENTITÉ CULTURELLE
Anishinaabe métisse

POSTE ACTUEL
Conseillère scolaire autochtone/Aboriginal Academic Achievement
Aide-enseignante, les écoles du district centre-ville et du quartier nord
de la Division scolaire de Winnipeg

Geraldine Whitford

Mon histoire commence

dans une petite collectivité métisse de langue et de coutume ojibway. Je viens d'une famille de douze enfants et mes parents, David et Helen Campbell, parlent couramment l'ojibway. Le fait de grandir dans une localité entourée de rivières, de lacs, de forêt et de rochers a eu une grande incidence sur ma vie. J'ai compris que le fait d'avoir vécu en pleine nature au quotidien m'a aidée à comprendre que nous sommes tous interreliés. Cela m'a rapprochée de ma communauté. Mes parents m'ont transmis une foule d'enseignements précieux, comme des façons de travailler. Nous avons vécu et survécu grâce à la terre, à la chasse, à la pêche, au piégeage et au jardinage. C'est un mode de vie très sain, qui m'a faite telle que je suis aujourd'hui.

Je me rappelle quand j'allais à l'école avoir eu peur de ne pas réussir, mais avec l'appui de ma famille et de mes amis, j'ai fini par surmonter cette crainte. C'est ce qui m'a aidée à poursuivre mes études. Au fil des ans, avec le soutien de mes proches, j'ai puisé dans mes réserves de courage, d'espoir et de persévérance afin de réaliser mes rêves, et de ne jamais y renoncer. Pour me donner la force de continuer, j'ai demandé conseil à nos Aïnés, habituellement à mon père et ma mère, à mon oncle (Pat Campbell), et à mes tantes Margaret McIntyre et Clara Aneechin. Ce sont eux mes mentors; par leur exemple de vie et leur sagesse, ils m'ont donné le courage et les conseils qu'il fallait pour suivre la meilleure voie. Leurs encouragements m'ont convaincue que moi aussi, je pouvais réussir dans la vie.

Mes parents et les autres membres de ma famille sont très importants pour moi. Ce sont des gens formidables, qui m'ont toujours soutenue et encouragée. Je me rappelle de mes enseignants de première et de cinquième années, qui sont d'autres modèles de vie pour moi. Je voulais être enseignante, comme eux. Ils avaient de belles qualités, comme la bonté, l'attention et le sens de l'humour. Ils m'ont dit qu'un jour, je ferais un beau métier si j'utilisais les talents que je possédais. Cela m'a donné le sentiment d'être spéciale, et beaucoup de fierté. J'ai continué à porter leur message dans mon cœur et à croire en moi. Je pense donc que j'ai eu de bons mentors, mais pour réussir dans la vie, j'ai dû me trouver moi-même en tant qu'Anishinaabe. J'ai dû faire de bons choix pour moi-même et ma famille.

En octobre 1998, j'ai obtenu mon baccalauréat en éducation, après quatre ans d'études à l'Université de Brandon. En 2002, je me suis inscrite au programme de deuxième cycle en éducation à l'Université du Manitoba, que j'ai terminé en octobre 2004. Je suis actuellement candidate à la maîtrise en éducation autochtone à la même université.

J'ai travaillé comme éducatrice pendant dix belles années, qui resteront gravées dans ma mémoire comme de grandes expériences d'apprentissage. À mon poste actuel, je contribue à des initiatives touchant les programmes scolaires existants ou nouveaux en y intégrant les perspectives autochtones à l'intention de tous les élèves, Autochtones ou non. Je m'efforce de transmettre aux élèves et aux enseignants les compétences nécessaires pour mieux comprendre et respecter l'histoire, la culture, les valeurs traditionnelles et les connaissances des peuples autochtones. Mon mandat consiste à réaliser la fusion des perspectives autochtones dans les cours existants plutôt que de les transmettre dans des activités sporadiques.

Le métier d'éducatrice me donne la possibilité de partager mes connaissances, mes expériences et mes talents; c'est ce que j'aime le plus dans ce travail. Savoir que je peux faire une différence dans la vie de quelqu'un, c'est une chose très valorisante. Je suis fière de ce que je fais et de ce que je suis, comme éducatrice et aussi comme femme Anishinaabe; j'en retire un grand sentiment d'accomplissement. Le fait d'avoir eu la chance d'établir des relations positives avec mes collègues, mes élèves et les membres de ma collectivité m'a permis de grandir et d'aider à améliorer l'enseignement des valeurs autochtones.

Il est important que plus de jeunes Autochtones choisissent de devenir enseignants en cette période où nous devons assurer notre place dans le monde. À cause des difficultés auxquelles les Autochtones sont confrontés, nous devons continuer de travailler dur pour survivre au milieu de ces bouleversements. Il importe que vous choisissiez une carrière qui fera appel à vos talents et à vos valeurs personnelles. En éducation, vous pourrez aider des enfants à saisir la diversité des cultures et des valeurs qui font la richesse d'un pays. C'est une carrière qui permet de changer la vie des enfants, comme ce fut peut-être le cas avec l'un de vos enseignants.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation,
Diplôme postbaccalauréat
en éducation

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Aider les écoles, les administrateurs, les enseignants et les élèves à l'intégration
des perspectives autochtones.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE
*St. James Assiniboia,
Winnipeg, Manitoba*

IDENTITÉ CULTURELLE
Autochtone - Canadienne

POSTE ACTUEL
Enseignante en classe de 4^e année

Jennifer Lee Jane Williams

J'ai commencé très tôt

à vouloir devenir enseignante. Dès la 2^e année, je voulais être comme mon enseignante. C'était une femme organisée, drôle et d'une grande bonté. J'aimais aussi apprendre. Mais l'expérience qui m'a incitée le plus à être enseignante a été le fait de prendre soin de mes deux jeunes sœurs durant toute leur enfance. C'était magique de les voir grandir et d'être en partie responsable d'elles. Je voulais pouvoir revivre cette magie en aidant d'autres enfants à ressentir le bonheur d'apprendre. Aujourd'hui, mon travail d'enseignante me comble car je continue d'apprendre. J'aime partager le cadeau de la connaissance avec les autres et avec mes élèves.

J'ai traversé bien des périodes difficiles pour devenir enseignante. Par exemple, j'ai eu de la difficulté à faire le saut du secondaire à l'université. Au début, je ne pensais pas que l'université était vraiment ce qu'il me fallait. Je n'avais pas de famille proche ou d'amis qui avaient fréquenté l'université et je n'avais pas d'argent. Mais je ne me sentais pas valorisée dans les quelques emplois disponibles sans diplôme universitaire, et après quelques années de travail et de vie peu gratifiante, je me suis décidée à m'inscrire à l'université. J'ai continué à travailler pour réaliser mon rêve, même si je savais que j'aurais de durs moments à traverser. Je vois maintenant que l'université m'a ouvert beaucoup de portes, non seulement du point de vue professionnel, mais aussi parce que j'ai rencontré beaucoup de gens de diverses origines, avec des perspectives différentes. Ma vie s'est enrichie au contact de ces gens et je peux maintenant inspirer d'autres personnes pour qu'ils fassent de leurs rêves une réalité.

« Ayez confiance en vous et poursuivez vos rêves. Ne cessez jamais d'apprendre. »

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat ès arts,
Baccalauréat en éducation

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Comme enseignante, je dois donner l'exemple aux enfants. Chaque jour de l'année, j'ai la responsabilité de créer un climat d'apprentissage serein et attentionné pour vingt-trois enfants. Je dois nourrir leurs espoirs et leurs rêves et tenir compte de leurs forces mais aussi de leurs craintes, de leurs faiblesses et de leurs besoins. Je vois chaque élève en particulier; j'essaie de trouver la meilleure façon d'aider ces jeunes, collectivement, à mieux se connaître et à comprendre le monde qui les entoure.

Je me rappelle avec bonheur

de ma petite enfance avec mes parents, ma famille élargie et mes frères et sœurs. La vie était belle jusqu'à ce qu'elle bascule lorsque mon frère aîné, Allen, a été envoyé au pensionnat St. Mary's à l'âge de sept ans. J'ai compris que mes frères et sœurs et moi, nous pouvions subir le même sort. Les vacances d'été et les congés des Fêtes étaient des périodes vraiment spéciales parce que nous étions alors réunis, tous les membres de ma famille, à nouveau. Comme j'étais la troisième des enfants, j'avais bien des responsabilités et j'ai appris tôt à prendre soin des plus jeunes. J'étais fière d'être le bras droit de ma mère. Mon père, ma mère et nous, les sept enfants, avons tous survécu au système des pensionnats autochtones.

Comme notre école n'enseignait que jusqu'à la 8^e année, mes parents ont demandé à l'agent des Affaires indiennes de m'envoyer à l'école secondaire. On leur a dit que je devais aller au pensionnat jusqu'à mon seizième anniversaire, et que s'ils insistaient pour m'envoyer à l'école secondaire, ils devraient tout payer : frais de scolarité, livres, fournitures scolaires, chambre et pension. Comme mes parents ne voulaient pas me priver de la possibilité de réaliser mon rêve de devenir infirmière, ils m'ont inscrite à Lacombe Home Private School à Calgary, en Alberta. C'est là que je suis devenue la première diplômée de St. Mary's à fréquenter une école secondaire non autochtone. Bien que j'aie dû partir encore de chez-moi, cette fois, c'était ma décision, et j'allais poursuivre mon rêve.

À Lacombe Home, j'étais la première élève autochtone de notre classe de 7^e-8^e-9^e années. Mon enthousiasme a vite fait place aux larmes quand j'ai vu la pile de livres des 7^e et 8^e années, qui étaient totalement nouveaux pour moi. C'est là que j'ai eu l'impression de ne pas être à ma place, le syndrome de l'imposteur. Mon enseignante m'a parlé à l'écart pour me demander ce qui n'allait pas. Elle m'a rassurée en me disant que ce n'était pas ma faute et m'a expliqué que les pensionnats avaient le choix de suivre le programme scolaire provincial ou celui d'Ottawa s'ils n'avaient pas les enseignants qualifiés. Malheureusement, à l'époque, les Affaires indiennes ne croyaient pas que des enfants autochtones poursuivraient des études supérieures.



COMMUNAUTÉ D'APPARTENANCE

Réserve de Blood,
Cardston, Alberta

IDENTITÉ CULTURELLE

Première nation de Blood

POSTE ACTUEL

À la retraite – conseillère à temps partiel

Flora Zaharia

C'est là que j'ai compris pourquoi j'avais eu autant de facilité dans mes études à St. Mary's. Voyant que j'avais besoin de meilleures bases scolaires, mon enseignante professeure m'a donné le choix de répéter mes 7^e et 8^e années, ou de prendre 2 ans pour faire la 9^e année. Elle a aussi insisté sur l'obligation pour tous les élèves de 9^e année de passer les examens finaux du ministère de l'Éducation de l'Alberta. Trois ans pour arriver à la 10^e année, c'était trop pour moi; j'ai donc décidé de faire ma 9^e année en deux ans. Mon enseignante m'a fourni les manuels de mathématiques, de sciences et de langue des 7^e et 8^e années, me disant de suivre ses cours quand elle enseignait aux élèves de ces deux niveaux, et que si j'avais besoin d'aide, elle serait disponible pour moi. Elle a expliqué ma situation aux autres élèves de la classe, et leur a donné la permission de m'aider tant qu'ils pouvaient.

J'ai souvent pensé à mes parents, qui dépensaient tant d'argent pour mon éducation, de l'argent qui ne servait pas au reste de la famille, à mes frères et sœurs. Cette pensée m'a toujours incitée à travailler plus dur, à faire tous mes devoirs, à obtenir de bonnes notes et à atteindre mon but quant à ma carrière afin que cet argent ne soit pas dépensé en vain. Quand je disais à mes parents que je savais à quel point ils se sont privés pour que j'aie aux études, ils me rappelaient que j'aidais aux travaux de la ferme pendant l'été, ce qui leur permettait de vendre plus de bovins et de porcs pour payer mes études; c'était un choix de famille. En travaillant d'arrache-pied et avec l'aide de mon enseignante et de mes camarades, j'ai passé les examens du Ministère la première année et je suis retournée à Lacombe Home trois autres années pour compléter mon secondaire. À ce moment-là, je me destinais non plus à une carrière d'infirmière, mais plutôt à une carrière d'enseignante. J'ai été acceptée à l'Université de l'Alberta, où j'ai obtenu un brevet d'enseignante de base et fait partie des onze étudiantes en enseignement qui avaient passé leur stage pratique avec distinction.

La première école où j'ai enseigné a été à Grouard, en Alberta; d'ailleurs, je suis encore en contact avec certains de mes anciens élèves. J'ai terminé mon baccalauréat en éducation par correspondance et en suivant des cours d'été à l'Université de l'Alberta. Plus tard, j'ai complété une maîtrise en éducation à l'Université du Manitoba. À cette époque, durant les années 40 et 50, j'étais souvent la seule enseignante autochtone de l'école. Ma grande passion pour l'enseignement m'a incitée à

aller de l'avant malgré les obstacles; même la discrimination ne m'a pas empêchée de persévérer. Aux congrès d'enseignants, j'avais l'habitude de scruter les visages pour voir s'il y avait d'autres Autochtones, mais jamais je n'en ai rencontré.

Comme éducatrice autochtone, j'ai eu la chance de contribuer à faire progresser le milieu de l'enseignement. J'ai aussi beaucoup travaillé à promouvoir le changement aux différents niveaux et secteurs du système d'éducation. Depuis mon arrivée à Winnipeg en 1957, j'ai enseigné deux ans à Norway House, à six écoles à Winnipeg, à l'Université du Manitoba et de Brandon; j'ai aussi été professeure à l'Université de la Colombie-Britannique. J'ai écrit quatre volumes de

J'aimerais faire savoir à tous les jeunes que si j'ai pu réaliser mes rêves malgré toutes les difficultés, vous aussi pouvez y arriver. Une fois qu'on sait ce qu'on veut faire dans la vie, on doit faire tout ce qu'il faut pour y parvenir, quels que soient les obstacles sur la route. Rappelez-vous du proverbe : « Aide-toi et le Créateur t'aidera ».

réécrits d'Autochtones de ma réserve natale, j'ai coordonné l'élaboration du programme scolaire Mokakit de prévention de la toxicomanie (Mokakit Alcohol and Drug Abuse Prevention Curriculum) de la maternelle à la 8^e année, et j'ai été la première directrice de l'ancienne Direction générale de l'éducation des Autochtones, et ce pendant neuf ans. J'ai siégé bénévolement à plusieurs conseils d'administration et je suis cofondatrice de Keteyatsak Elders and Seniors Inc. Actuellement, j'offre mes services comme conseillère deux fois par semaine au Collège Yellowquill.

Il y a tant de gens qui m'ont aidée dans la vie, mais je pense que Dieu, notre Créateur, a été mon soutien et mon guide dans les moments difficiles comme dans les jours heureux. Je remercie mon Créateur de m'avoir permis de vivre une belle vie, dans une famille extraordinaire, et d'avoir de bons et vrais amis.

ÉTUDES / FORMATION

Baccalauréat en éducation,
Maîtrise en éducation

RÔLES / RESPONSABILITÉS

Conseillère au Collège Yellowquill deux jours par semaine



«
Soyez vrai envers vous-mêmes.
Tenez à vos convictions.
Ne cessez jamais d'évoluer.
Vous pouvez réaliser vos rêves!





Enseignement postsecondaire
et Alphabétisation Manitoba,
Éducation Manitoba
Direction générale de l'éducation des Autochtones

510, avenue Selkirk
Winnipeg (Manitoba)
R2W 2M7

Téléphone : 204 945-7886
Numéro sans frais au Manitoba :
1 800 282-8069, poste 7886
aedinfo@gov.mb.ca